

SPORT SUISSE 2008

Activité et consommation sportives de la population suisse



Activité et consommation sportives de la population suisse

Markus Lamprecht, Adrian Fischer, Hanspeter Stamm

2008

Observatoire Sport et activité physique Suisse
c/o Lamprecht & Stamm Sozialforschung und Beratung AG

Office fédéral du sport OFSPO
Recherche portant sur le monitoring du sport
et de l'activité physique en Suisse

Référence proposée: Lamprecht, M., Fischer, A. & Stamm, H. P. (2008):
Sport Suisse 2008: comportement sportif de la population suisse.
Macolin: Office fédéral du sport.

Table des matières

L'essentiel en bref	5
1 Introduction	7
2 Ampleur et évolution de l'activité sportive	8
3 Différences selon l'âge et le sexe	11
4 Motivations et besoins	13
5 Disciplines sportives et désirs	15
6 Les non-sportifs	20
7 Différences régionales	22
8 Différences sociales	27
9 Lieux et horaires de pratique sportive	30
10 Sport en club	31
11 Sport dans les centres de fitness	33
12 Sport et vacances	34
13 Consommation sportive	35
14 Blessures et accidents liés au sport	38
15 Promotion et image du sport	39
16 Méthode de recherche et sondage	41

L'essentiel en bref



Le présent rapport présente les principales analyses de l'enquête *Sport Suisse 2008*. Face à la multitude d'informations, nous avons choisi ici d'en récapituler les résultats clés:

- Près des trois quarts (73%) de la population résidente suisse âgée de 15 à 74 ans pratiquent une activité sportive au moins occasionnellement. Cependant, le niveau d'activité effectif varie considérablement: les deux cinquièmes (40%) font du sport plusieurs fois par semaine, à raison de trois heures ou plus hebdomadairement; un bon quart (27%) s'adonne à une activité sportive au moins une fois par semaine, un seizième (6%) occasionnellement, tandis que le quart restant (27%) déclare ne pratiquer aucun sport. Réinterrogées, les deux tiers des personnes se considérant comme non sportives reconnaissent toutefois qu'elles s'adonnent de temps à autre à une activité physique (sportive).
- La comparaison de ces résultats avec ceux de *Sport Suisse 2000* montre que la proportion des sportifs réguliers s'est accrue au cours des huit dernières années, alors que celle des inactifs est restée stable. Le segment des «sportifs occasionnels» a en revanche nettement diminué.
- Force est de constater que l'écart entre les hommes et les femmes, qui diminue déjà depuis des décennies, tend aujourd'hui à disparaître. De nos jours, en effet, les femmes qui font du sport plusieurs fois par semaine pendant plusieurs heures (39%) ont quasiment rattrapé les hommes (41%). On observe une évolution comparable chez les non-sportifs (femmes: 28%; hommes: 27%).
- L'inactivité augmente avec l'âge. Néanmoins, cela ne signifie pas que les aînés ne pratiquent plus aucun sport. Au contraire, nombre de personnes âgées de 65 à 74 ans font du sport plusieurs fois par semaine (femmes: 30%; hommes: 39%), alors que la part des inactifs représente environ un tiers de cette classe d'âge.
- Bien que les raisons de pratiquer une activité sportive soient multiples, deux motivations prédominent nettement: «santé» et «plaisir» sont ainsi cités par plus de 95% des personnes interrogées comme des motivations (très) importantes.
- Même si les personnes interrogées s'adonnent à quelque 200 disciplines sportives différentes, le cyclisme, la randonnée/le walking, la natation, le ski, le jogging, le fitness et la gymnastique figurent parmi les activités les

plus populaires, suivis par le football comme principal sport collectif. Par ailleurs, le cyclisme, la randonnée/le walking, le fitness et la natation sont le plus fréquemment cités quand il s'agit d'indiquer les sports que l'on aimerait pratiquer (encore) plus souvent.

- La plupart des non-sportifs n'émettent aucune réserve fondamentale contre le sport. C'est principalement par manque de temps (42%) qu'ils ne pratiquent aucune activité sportive. S'ils s'y (re)mettaient, les non-sportifs choisiraient également les sports favoris évoqués précédemment.
- Outre les différences en fonction de l'âge et du sexe, on observe des disparités particulièrement frappantes entre les régions linguistiques: la proportion de personnes pratiquant du sport plusieurs fois par semaine, à raison de plus de trois heures hebdomadaires, est nettement supérieure en Suisse alémanique (45%) qu'en Suisse romande (28%) et en Suisse italophone (30%). Par ailleurs, c'est en Suisse italophone que l'on relève la plus forte proportion de non-sportifs (42% contre 40% en Suisse romande et 22% en Suisse alémanique).
- Le comportement sportif reflète aussi les disparités sociales. Globalement, on peut dire que plus le niveau de formation, le statut socio-professionnel et le revenu d'une personne sont élevés, plus celle-ci pratique du sport. De plus, les étrangers vivant dans notre pays sont moins actifs que les Suisses sur le plan sportif. En approfondissant l'analyse, on constate que le comportement des personnes originaires des pays d'Europe de l'Ouest et du Nord ne diffère guère de celui des Suisses, tandis que l'on observe des divergences notables pour les personnes originaires d'Europe du Sud et de l'Est.
- En Suisse, le sport se pratique souvent en plein air (chemins de randonnée, montagnes, piscines, pistes cyclables) et en dehors de structures formelles. L'association sportive ou le club reste cependant le principal prestataire sportif: environ un quart de la population est membre d'un club, un tiers des membres s'y investissant en outre à titre bénévole. Avec 14% de la population inscrite dans leurs établissements, les centres de fitness jouent également un rôle important.
- Le sport n'est pas seulement une activité que l'on pratique tôt le matin, après le travail ou le week-end. Plus d'un tiers des personnes interrogées déclare avoir consacré une semaine de vacances au sport au cours des cinq dernières années. Les activités plébiscitées sont sans surprise le ski, la randonnée et le cyclisme tant en Suisse (63%) qu'à l'étranger (37%).
- La pratique de multiples activités sportives se double d'un grand intérêt pour le sport en général: environ 80% de la

population suit l'actualité sportive, considérant à cet égard la télévision comme le média des sports par excellence. Le football, le tennis et le ski sont les disciplines qui suscitent le plus grand intérêt.

- La pratique d'un sport est souvent motivée par des raisons de santé. Revers de la médaille: 12% des personnes interrogées déclarent s'être blessées au cours de l'année écoulée en faisant du sport. Bien que les accidents soient en général superficiels, un quart des blessés a été incapable de travailler pendant au moins une journée.
- Le sport jouit d'une image extrêmement positive parmi la population résidante suisse: 98% des personnes interrogées estiment que le sport contribue de manière bénéfique au développement des enfants et des adolescents; c'est la raison pour laquelle un peu plus de la majorité est favorable à la mise en œuvre d'autres mesures de promotion dans ce domaine. Les handicapés, les aînés et les femmes constituent également des segments prometteurs qui devraient être encouragés par des mesures ad hoc.
- L'enthousiasme de la population pour le sport ne lui fait pas oublier ses dérives: dopage (32%), commercialisation (28%) et hooliganisme (12%) sont les trois principaux problèmes affectant le monde sportif cités par les personnes interrogées.

Les chapitres suivants exposent en détail les résultats que nous venons d'évoquer. Par ailleurs, d'autres rapports approfondissant et parachevant l'analyse seront publiés dans le cadre de *Sport Suisse 2008*.

1. Introduction

Sport Suisse 2008 représente l'enquête la plus vaste et la plus complète jamais menée en Suisse sur le comportement et les besoins sportifs de la population. Au cours des 12 derniers mois, des milliers de personnes ont été interrogées par l'Observatoire Sport et activité physique Suisse, qui a ensuite analysé les très nombreuses données collectées.

Cette entreprise unique n'aurait pu être menée à bien sans la collaboration étroite de différents partenaires. Elle a réuni, outre l'Office fédéral du sport (OFSP), qui pilote l'Observatoire Sport et activité physique Suisse, Swiss Olympic, le Bureau de prévention des accidents bpa et la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents (Suva). En tant qu'organisations partenaires de l'Observatoire, l'Office fédéral de la statistique et le service des Sports de la Direction de la Sécurité du canton de Zurich ont assuré le suivi technique du projet. Plusieurs offices des sports cantonaux et communaux ont également participé au projet et, grâce à Jeunesse+Sport, les enfants de 10 à 14 ans ont pour la première fois pu être intégrés dans l'enquête. L'enquête proprement dite a été réalisée par l'institut LINK de Lucerne.

Sport Suisse 2008 repose sur une enquête téléphonique réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant en Suisse et âgée de 10 à 74 ans. Le projet, qui s'inscrit dans le prolongement des enquêtes réalisées précédemment sur le comportement sportif de la population helvétique (*Sport Suisse 2000*), intègre plusieurs autres enquêtes telles que celle sur la pratique d'activités physiques ou celle sur le dopage, menées par l'Office fédéral du sport. Plus de 11 000 personnes ont été interrogées. Sélectionnées selon une procédure purement aléatoire, elles reflètent le plus fidèlement la population résidant en Suisse.

Sport Suisse 2008 vise à brosser un portrait nuancé du comportement sportif de la population suisse et à répondre aux questions suivantes: comment la situation du sport a-t-elle évolué au cours des dix dernières années? Qui pratique quelle activité sportive, comment, où, quand, avec qui et pour quelle raison? Quelles sont les disciplines sportives les plus populaires? Quel rôle le sport associatif, les centres de fitness, les infrastructures sportives et les espaces propices à l'activité physique jouent-ils? Quelle importance accorde-t-on au sport pendant les vacances? Quels sont les désirs et les besoins des sportifs? Quels sont les besoins des non-sportifs et leur conception du sport? Quelles différences sociales et régionales distingue-t-on? Quel intérêt porte-t-on aux sports dits médiatiques? Quelle est la fréquence



des blessures sportives? Comment la promotion du sport en Suisse est-elle perçue et quelle est l'image du sport?

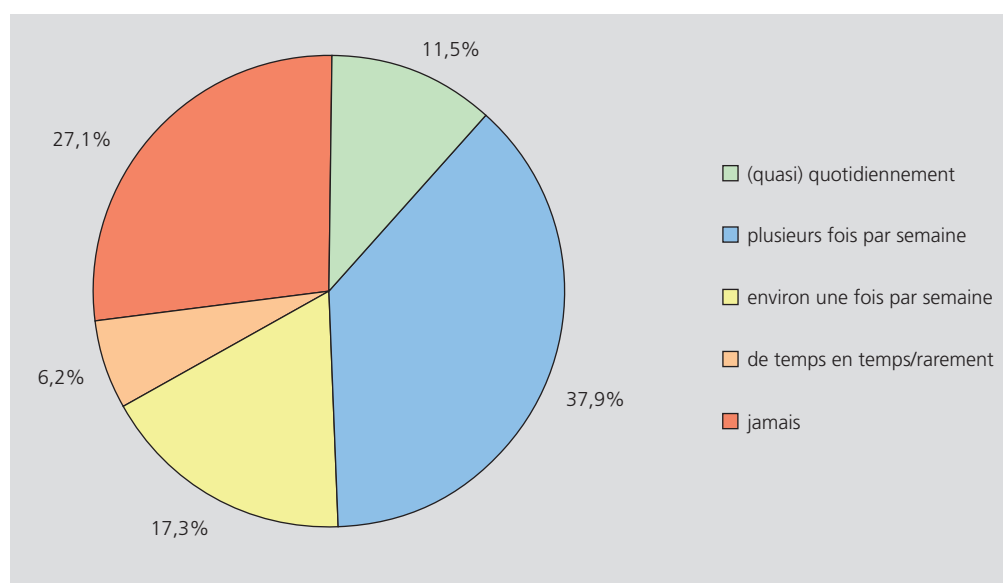
En fournissant des réponses détaillées à cette multitude de questions, *Sport Suisse 2008* améliore la base de données relative à la planification et la statistique sportives et donne des clés de lecture scientifique essentielles pour les décisions politiques. Conçue comme un instrument fiable d'observation du sport en Suisse, l'enquête *Sport Suisse* est destinée à être renouvelée tous les cinq à six ans.

Le présent rapport est axé sur les principaux résultats pour la population suisse résidante de 15 à 74 ans. Au cours de l'année, des comptes rendus cantonaux et communaux (Bâle-Campagne, Berne, Grisons, St-Gall, Tessin, canton de Zurich, ville de Zurich, ville de Winterthur) ainsi qu'un rapport consacré aux enfants et aux jeunes seront publiés.

2. Ampleur et évolution de l'activité sportive

Notre étude montre que la population suisse est très sportive. La moitié des personnes vivant en Suisse déclare pratiquer une activité sportive plusieurs fois par semaine, près d'un quart se dit légèrement moins régulier, tandis que 27% déclarent ne pratiquer aucun sport (cf. graphique 2.1).¹

G 2.1: Fréquence de la pratique sportive au sein de la population suisse

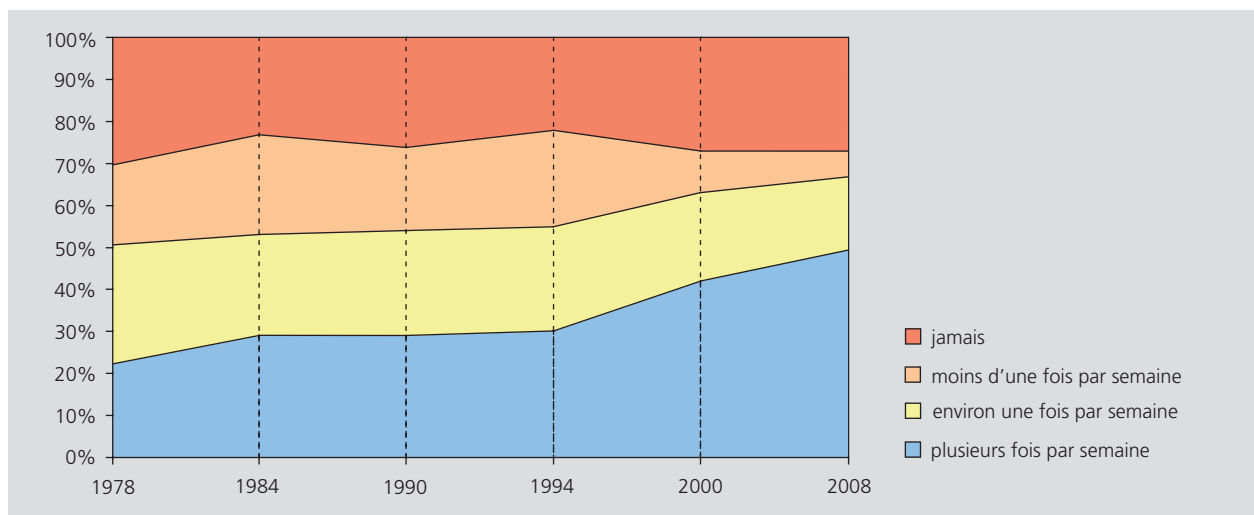


Nombre de personnes interrogées: 10 246. L'indication du nombre de cas repose toujours sur des données non pondérées. Les pourcentages se rapportent à la population résidente suisse âgée de 15 à 74 ans. Un pour-cent correspond à environ 57 000 personnes. Les pourcentages se fondent sur des données pondérées (cf. chapitre 16).

La comparaison de ces données avec les précédentes enquêtes sur le comportement sportif de la population suisse montre que la pratique du sport est en progression (graphique 2.2). Au cours des 30 dernières années, la proportion de personnes faisant du sport plusieurs fois par semaine a plus que doublé (de 22% en 1978 à 49% en 2008). On observe deux pics de progression: tout d'abord entre 1978 et 1984, puis, de manière très nette, entre 1994 et 2008. Ainsi, au cours des 14 dernières années, la proportion des sportifs réguliers a enregistré une hausse exceptionnelle. Mais, dans le même temps, celle des non-sportifs a elle aussi progressé de telle sorte qu'aujourd'hui elle se situe à nouveau à peu près à son niveau de 1978. Les sportifs occasionnels ont en revanche quasiment disparu. L'écart entre sportifs et non-sportifs s'est creusé: de nos jours, soit on pratique régulièrement une activité physique, soit on n'accorde aucune importance au sport.

¹ A des fins de comparaison, la première question portant sur l'activité sportive «Pratiquez-vous la gymnastique, le fitness ou le sport?» est extraite de l'enquête suisse sur la santé et de *Sport Suisse 2000*. 73% des personnes interrogées ont répondu «oui».

G 2.2: Evolution de l'activité sportive en Suisse entre 1978 et 2008



La comparaison s'appuie sur les enquêtes réalisées précédemment par Swiss Olympic. Dans ces éditions antérieures, la différence entre «(quasi) quotidiennement» et «plusieurs fois par semaine» n'existait pas. Nombre de personnes interrogées: alors que les premières enquêtes avaient été effectuées auprès d'un échantillon de 1000 personnes au maximum, 2064 personnes ont été interrogées en 2000 et 10 262 en 2008.

Le tableau 2.1 montre l'évolution de l'activité sportive au cours des huit dernières années non seulement en termes de fréquence, mais également en termes de durée. La proportion de personnes pratiquant du sport moins une heure par semaine a encore reculé, tandis que celle des personnes y consacrant plus de quatre heures a marqué le pas. La proportion de personnes faisant plus de six heures de sport par semaine a même légèrement diminué, à l'instar de celle des sportifs de compétition: aujourd'hui, seul un sportif sur cinq participe à des compétitions.

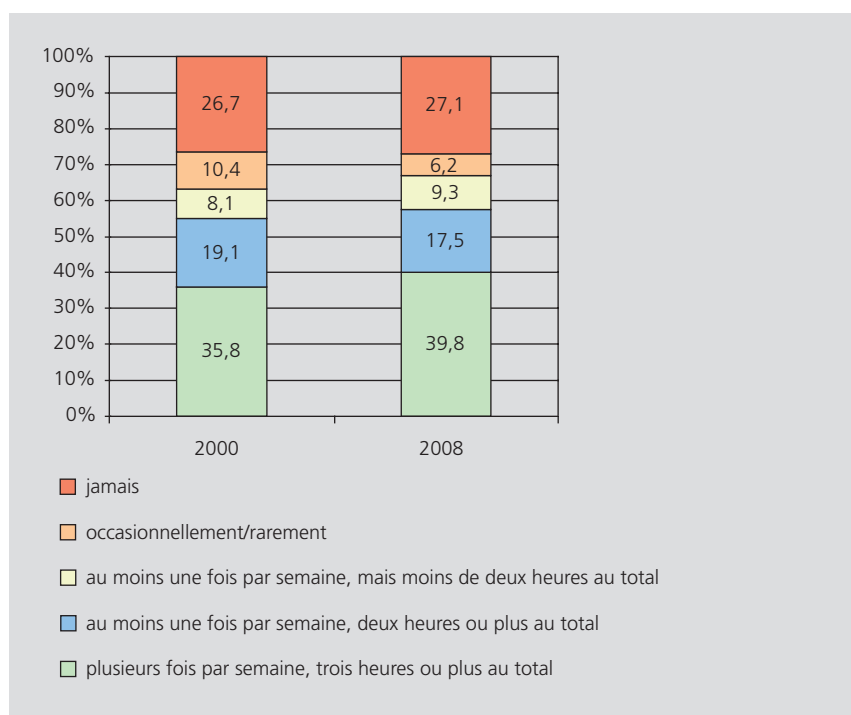
T 2.1: Profil des sportifs en fonction de la durée de leur activité sportive et de la participation à des compétitions en 2000 et en 2008 (en pourcentage de l'ensemble des personnes sportives, y c. celles qui font rarement du sport)

		2000	2008
Nombre d'heures par semaine	moins d'une heure	4,0	1,2
	1 heure	12,9	14,6
	2 heures	20,9	20,0
	de 3 à 4 heures	27,6	29,5
	de 5 à 6 heures	15,7	17,3
	7 heures et plus	19,0	17,4
Participation à des compétitions	oui	22,1	20,2
	non	77,9	79,8

Nombre de personnes interrogées: enquête de 2000: nombre d'heures: 1487, nombre de participations à des compétitions: 1509; enquête de 2008: nombre d'heures: 7809, nombre de participations à des compétitions: 7827.

La combinaison des données relatives à la fréquence et de celles relatives à la durée permet d'affiner l'analyse. Comme l'illustre le graphique 2.3, 40% de la population résidente suisse affirment pratiquer une activité sportive plusieurs fois par semaine, à raison de trois heures au moins par semaine. Au cours des huit dernières années, cette catégorie a progressé de 4 points de pourcentage aux dépens des sportifs occasionnels. La proportion de non-sportifs est en revanche restée stable.

G 2.3: Activité sportive en fonction de la fréquence et de la durée en 2000 et en 2008: (en % de la population résidente suisse âgée de 15 à 74 ans)



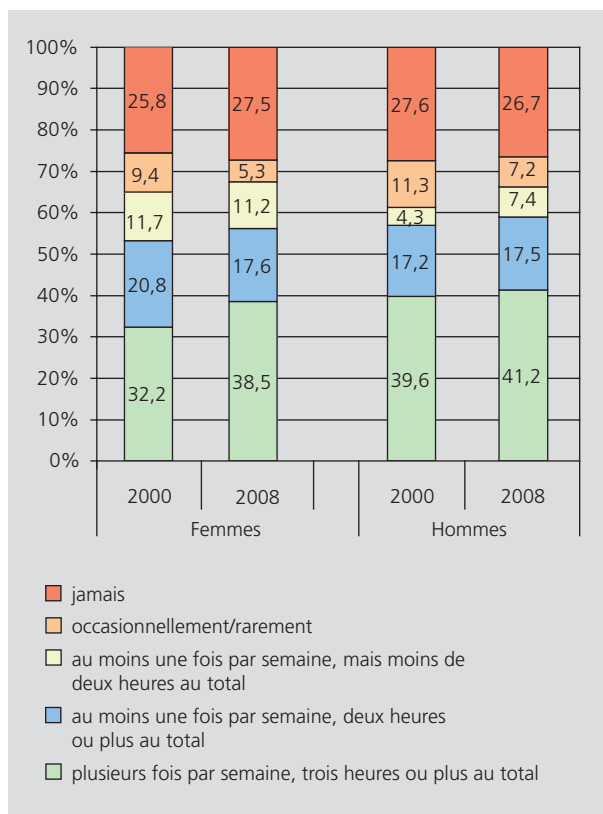
Nombre de personnes interrogées: 2000: 2058; 2008: 10242.

Par la suite, nous qualifierons de sportifs toutes les personnes déclarant pratiquer une activité sportive, même si cette activité est irrégulière ou occasionnelle (72,9% de la population). Sont considérées comme sportifs intensifs toutes les personnes qui font du sport plusieurs fois par semaine, à raison de trois heures au moins par semaine (39,8%). Enfin, les non-sportifs sont les personnes qui affirment ne jamais s'adonner à une activité sportive (27,1%).

3. Différences selon l'âge et le sexe

Au cours des huit dernières années, les différences selon le sexe ont globalement continué à s'atténuer (cf. graphique 3.1). La proportion de femmes faisant du sport plusieurs fois par semaine, pendant au moins trois heures, ainsi que celle des non-sportives ont augmenté. Dans le même temps, le comportement sportif masculin n'a subi que des variations insignifiantes. A l'échelle de la population totale, les femmes sont de nos jours quasiment aussi sportives que les hommes.

G 3.1: Activité sportive selon le sexe en 2000 et en 2008

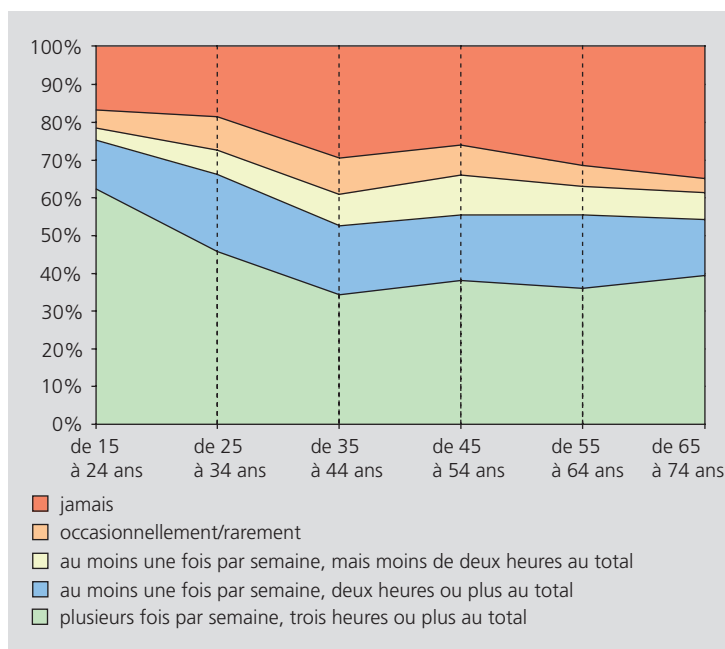


Nombre de personnes interrogées: 2000: 2058, 2008: 10242.

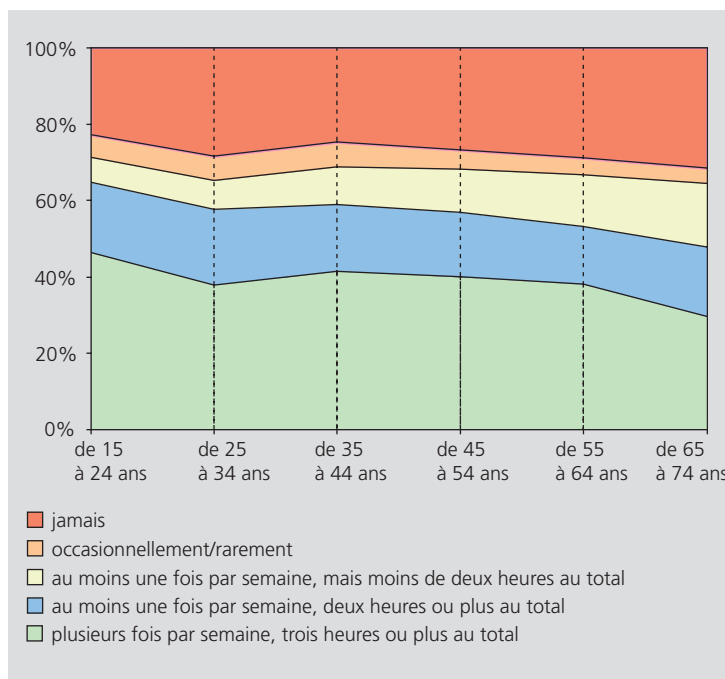
Cette tendance globale ne se vérifie pas toujours dans les différentes classes d'âge prises séparément (cf. graphiques 3.2 et 3.3). Entre 15 et 24 ans, les hommes restent toujours nettement plus actifs sur le plan sportif que les femmes. Mais entre 20 et 40 ans, l'activité sportive des hommes s'érode incontestablement, tandis que celle des femmes subit d'abord une légère baisse – liée à la maternité – avant de repartir à la hausse. Les femmes de 35 à 54 ans font quasiment autant de sport que lorsqu'elles étaient plus jeunes et dépassent même leurs homologues masculins du même âge. Après la retraite, l'activité sportive féminine

décline en continu, tandis que les hommes profitent de ce temps libre pour s'adonner davantage au sport.

G 3.2: Niveau d'activité sportive des hommes selon l'âge



G 3.3: Niveau d'activité sportive des femmes selon l'âge



Nombre de personnes interrogées: hommes: 4468; femmes: 5774.

L'analyse de l'activité sportive selon l'âge ne permet pas de déduire si ces différences relèvent d'un effet de cohorte ou de génération. Autrement dit, nous ne savons pas si l'activité sportive des hommes jeunes recule parce que nombre d'entre eux raccrochent après l'âge de 25 ans (effet de génération) ou si les jeunes de 15 à 24 ans d'aujourd'hui sont globalement plus actifs que ceux d'il y a 10 ans (effet de cohorte). Afin d'évaluer plus précisément l'impact de ces effets, les variations de l'activité sportive en fonction de l'âge doivent être observées à long terme.

Au cours des huit dernières années, l'activité sportive des différentes classes d'âge n'a guère évolué: la proportion de femmes faisant du sport plusieurs fois par semaine, à raison d'au moins trois heures au total, a légèrement progressé (de 2 à 3 points de pourcentage) dans toutes les classes d'âge, à l'exception de celle des 30–44 ans, dont l'activité sportive a bondi (plus de 10 points). Par conséquent, le recul observé il y a huit ans chez les jeunes femmes était encore plus marqué qu'aujourd'hui. On constate également une très légère croissance de l'activité sportive masculine dans presque toutes les classes d'âge. Seuls les hommes jeunes ne reflètent pas la tendance générale, tandis que la pratique sportive des retraités est en nette augmentation. Ces variations temporelles, globalement faibles, laissent supposer que les différences selon l'âge représentées aux graphiques 3.2 et 3.3 relèvent davantage d'un effet de génération que de cohorte.

Interrogées sur l'évolution de leur pratique sportive au cours des dernières années, les personnes sondées fournissent des compléments d'information. Le tableau 3.1 indique le nombre d'années de pratique sportive avec l'intensité actuelle. Il est logique que les jeunes aient des carrières sportives plus courtes. Mais il est frappant de constater que les femmes s'adonnent en moyenne depuis moins longtemps à une activité sportive (au rythme actuel) que les hommes. Si l'on considère seulement les 36% des hommes et les 42% des femmes qui ont modifié leur activité sportive au cours des cinq dernières années, on constate que la tendance à une intensification de la pratique sportive se confirme chez les sportifs actifs: 52% de ces hommes et 56% de ces femmes font davantage de sport qu'auparavant. Le graphique 3.4 illustre quant à lui la progression de la pratique sportive chez les femmes, quelle que soit la tranche d'âge, tandis que les hommes de plus de 30 ans ayant intensifié leur activité sont aussi nombreux que ceux l'ayant réduit

Les résultats montrent d'une part que l'effet de génération supposé n'obéit pas à un modèle simple, que le comporte-

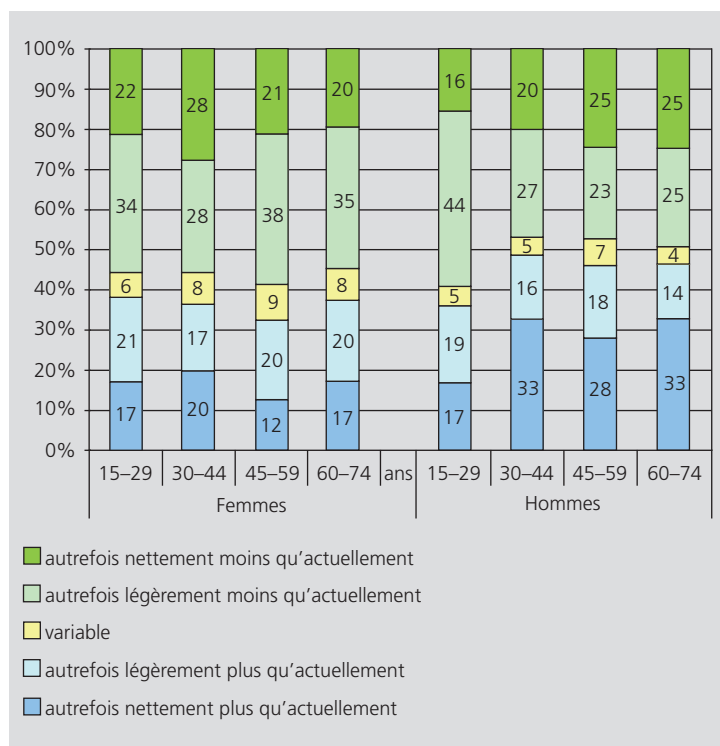
ment sportif est susceptible d'évoluer au cours des différentes phases de la vie et qu'on peut entrer ou sortir du système sportif à tout moment. D'autre part, on constate que l'accroissement du nombre de sportifs intensifs au cours des huit dernières années concerne tant les hommes que les femmes, dans toutes les tranches d'âge.

T 3.1: Nombre moyen d'années de pratique sportive avec l'intensité actuelle selon l'âge et le sexe (moyenne arithmétique)

	15–29 ans	30–44 ans	45–59 ans	60–74 ans
Femmes	5,7	9,8	15,1	18,7
Hommes	6,1	12,6	17,2	21,1

Nombre de personnes interrogées: hommes: 3407; femmes: 4285.

G 3.4: Comparaison du degré d'activité sportive antérieur et du degré d'activité sportive actuel, selon l'âge et le sexe (en % de toutes les personnes actives sur le plan sportif, qui ont au moins modifié leur activité au cours des cinq dernières années)

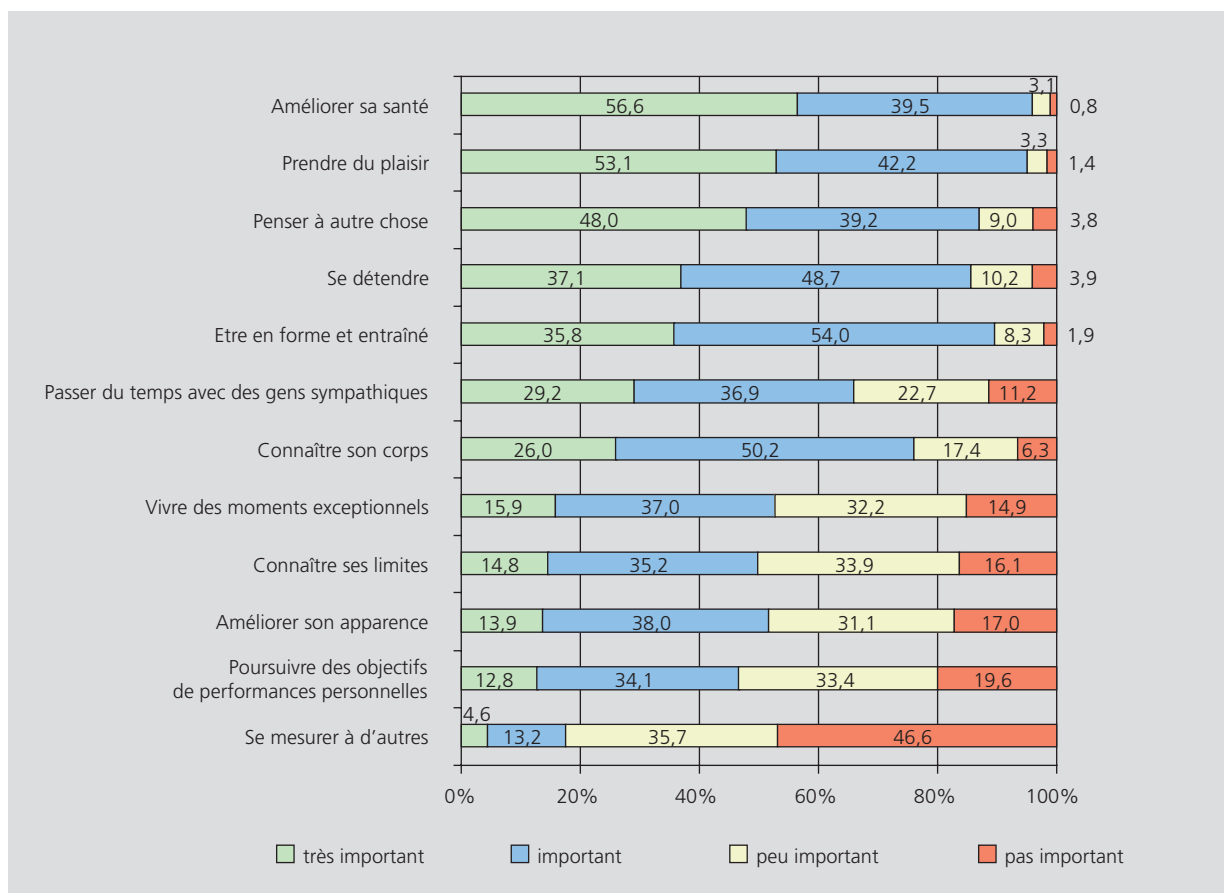


Nombre de personnes interrogées: hommes: 1315; femmes: 1857.

4. Motivations et besoins

Si les raisons pour lesquelles on fait du sport sont extrêmement variées, deux motivations prédominent: le souci de rester en bonne santé et le plaisir. Ce sont deux facteurs (très) importants pour la quasi-totalité des sportifs (cf. graphique 4.1). Autres aspects importants, le sport permet également de déconnecter, de se détendre et d'être en forme et bien entraîné. Au moins deux tiers des personnes pratiquant une activité sportive citent en outre la camaraderie et la connaissance de leur corps comme raisons (très) importantes; vivre des moments exceptionnels, connaître ses limites et améliorer son apparence motivent quelque 50% des personnes interrogées. Les motivations liées à la performance proprement dite figurent tout en fin de liste. Si la poursuite d'objectifs de performances personnelles n'en continue pas moins de jouer un rôle moteur pour la moitié des sportifs environ, la volonté de se mesurer aux autres motive moins d'un cinquième des sportifs. En témoigne la faible participation aux compétitions sportives (20% seulement des personnes interrogées, cf. chapitre 2).

G 4.1: Importance des différentes motivations (en %)

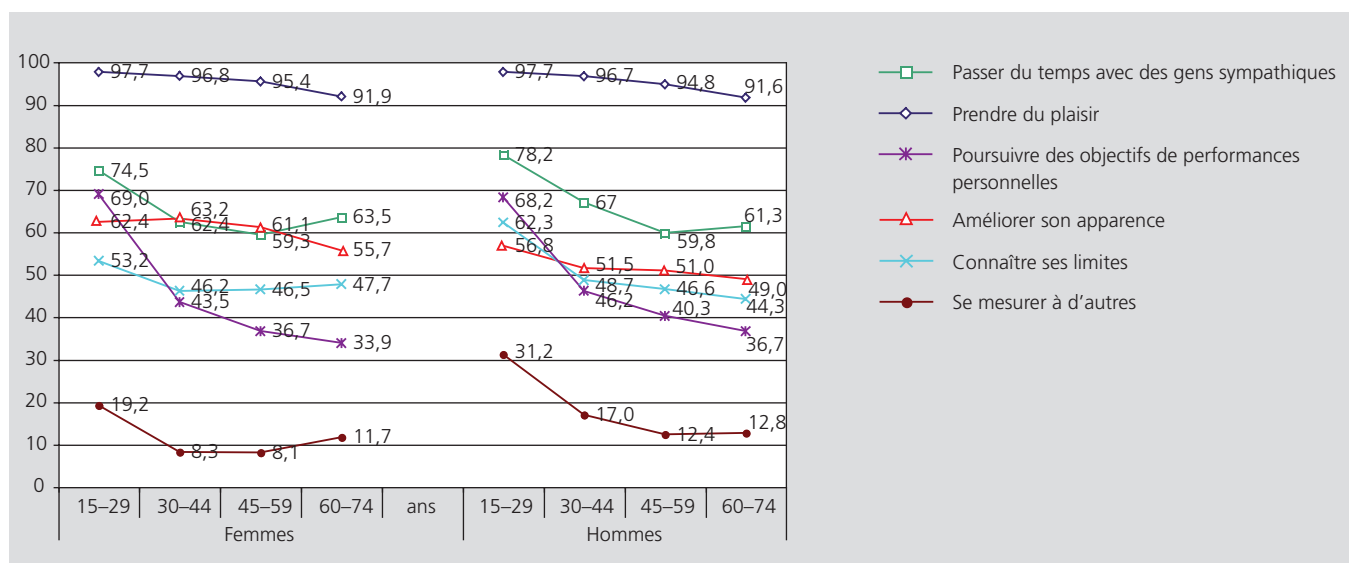


Nombre de personnes interrogées: 7762 < n < 7819. La question exacte était la suivante: «Qu'est-ce qui vous paraît particulièrement important en faisant du sport?». Les personnes interrogées pouvaient indiquer l'importance de chaque proposition (très important, important, peu important ou pas important).

A l'instar de la proportion de sportifs de compétition, qui a cédé 2 points de pourcentage au cours des huit dernières années, la proportion des personnes pour lesquelles se mesurer à d'autres constitue une motivation importante a fléchi (de 25% en 2000 à à peine 18% en 2008). Seul le facteur «camaraderie», en repli de 75 à 66%, enregistre un recul plus marqué. Entre 2002 et 2008, l'importance accordée à toutes les autres raisons n'a en revanche guère varié. La santé demeure le motif principal conduisant à pratiquer une activité sportive. Le désir de se mesurer aux autres et la camaraderie, deux facteurs qui comptent pour l'affiliation à un club, ont en revanche perdu de leur influence.

Comme le suggère le graphique 4.2, qui répertorie les six motivations présentant les plus grandes disparités selon le sexe et l'âge, le choix de tel ou tel motif ne dépend ni du sexe ni de la tranche d'âge. Même si les hommes jeunes sont comparativement plus motivés par l'esprit de compétition, d'autres raisons plus essentielles sont à l'origine de leur engagement sportif. On remarque que la poursuite d'objectifs de performances personnelles joue un rôle important pour les hommes et les femmes jeunes, tandis que la connaissance de ses limites, la volonté d'améliorer son apparence physique ou le plaisir ne représentent pas des valeurs particulièrement plébiscitées par la jeunesse. A l'inverse, le facteur santé (non représenté sur le graphique) n'est pas réservé aux personnes âgées, plus de 90% des 15-29 ans citant ce dernier comme principale raison de faire du sport.

G 4.2: Importance des différentes motivations selon le sexe et l'âge (pourcentage des personnes considérant cette motivation comme importante ou très importante)



Nombre de personnes interrogées: 7762<n<7819 (uniquement des sportifs). Les six motivations représentées sont celles qui ont recueilli les pourcentages les plus élevés selon le sexe et l'âge. Le calcul repose sur une analyse de variance multivariée.

5. Disciplines sportives et désirs



La question de la discipline sportive suscite une multitude de réponses. Quelque 200 disciplines et activités sportives ont été répertoriées, de l'agility à l'unihockey en passant par la boccia, le kitesurf et le yoga. Une douzaine de personnes a cité dix sports différents, la moyenne se situant à 3,3 disciplines. La population suisse est donc parfaitement polysportive, et cette tendance s'est même légèrement accentuée au cours des huit dernières années (en 2000, les personnes interrogées citaient en moyenne 3,1 disciplines).

En tête du classement figure le «triathlon suisse», qui combine cyclisme, randonnée pédestre et natation (cf. tableau 5.1), auquel s'ajoutent d'autres sports pouvant être pratiqués tout au long de la vie tels que le ski, le jogging, le fitness et la gymnastique. Le football, sport collectif et ludique le plus populaire, occupe la huitième place. Le cyclisme et la randonnée pédestre, auxquels s'adonne un bon tiers de la population, regroupent plusieurs disciplines sportives individuelles. Un tiers des «randonneurs» sont ainsi des «walkers» ou des «nordic walkers», la majorité d'entre eux étant des femmes, qui pratiquent généralement cette discipline avec des bâtons.² Le cyclisme regroupe également le VTT (14% des cyclistes), le BMX (4%), le cyclo-cross, le vélo acrobatique, le cyclisme sur piste, le cyclo-balle et le cyclisme artistique.

Alors que la natation a marqué le pas entre 2000 et 2008, le cyclisme et surtout la randonnée pédestre ont enregistré

² La catégorie «walking, nordic walking» comprend le nordic walking proprement dit (47% des citations), le walking (20%) et la «marche (rapide, pas la promenade)» ainsi que le décrivent ses adeptes (33%). Ces disciplines sont majoritairement pratiquées par des femmes (74%).

une croissance considérable. Le bond observé dans la catégorie «randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne» s'explique principalement par le boom du walking, qui a progressé de 1,6% à 8,7%, mais aussi par le regain de popularité dont ont bénéficié la randonnée pédestre et la randonnée en montagne au cours des huit dernières années. Les personnes résidant en Suisse sont aujourd'hui 26,1% à citer la randonnée pédestre comme la discipline qu'elles pratiquent, contre 21,7% en 2000. La randonnée en montagne a d'ailleurs connu un véritable essor auprès de ce public. Parmi les disciplines cyclistes, le cyclisme sur route (de 18,5% à 19,5%) et le VTT (de 4,3% à 4,7%) ont légèrement progressé.

Le ski, le fitness et le tai chi/qi gong/yoga ont en outre progressé de deux points de pourcentage. Dans la catégorie pluridisciplinaire du fitness, c'est l'aqua-fitness (y c. l'aqua-jogging) qui a enregistré la plus forte croissance (de 0,7% en 2000 à 2,3% en 2008), tandis que l'aérobic a légèrement reculé (de 3,0% à 2,1%). Les disciplines qui ont explosé dans les années 1990 telles que l'inline-skating et le snowboard n'ont plus guère progressé; le nombre de personnes pratiquant l'inline-skating a même connu un léger repli. La croissance formidable du football et du jogging a atteint son apogée. Si le segment compétition a poursuivi sa croissance dans les deux sports, comme le prouvent le nombre de licences de football et celui de participants aux courses populaires, la masse non structurée n'a pas crû. L'expansion du golf telle que le laissaient supposer les réponses des personnes interrogées en 2000 n'a pas eu lieu.

La fréquence à laquelle le sport cité est effectivement pratiqué est extrêmement variable. D'une part, des disciplines telles que le fitness, la musculation, les sports de combat, l'équitation et le handball, sont pratiquées par la moitié des sportifs deux fois par semaine environ; de l'autre, des sports d'hiver comme le patinage, le ski, le snowboard et le ski de fond ne sont pratiqués que 5 à 10 fois par an.

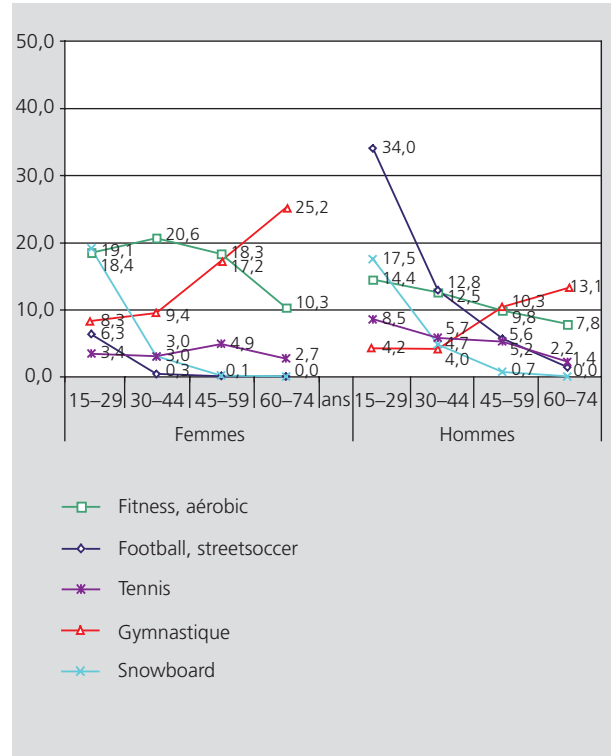
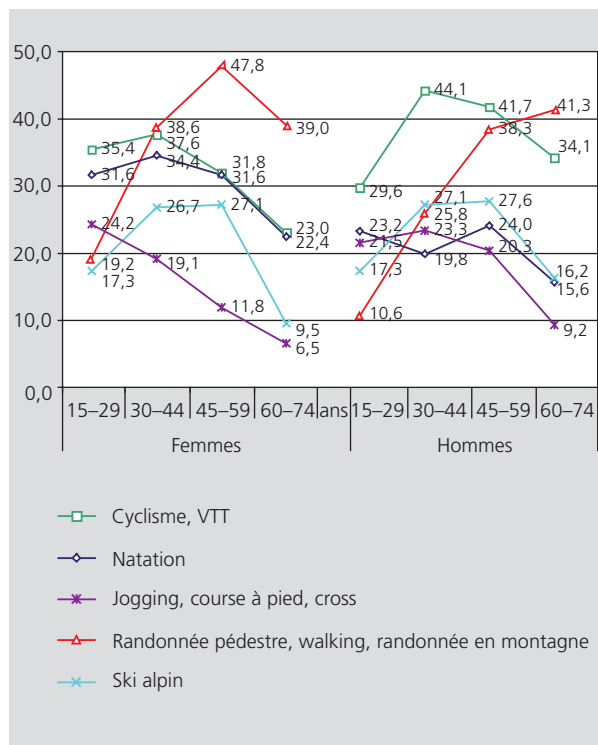
T 5.1 Les disciplines sportives préférées des Suisses

	Disciplines préférées des sportifs					Pourcentage total (en %; y c. l'activité sporadique des non-sportifs)
	Activités citées (en % de la population suisse)	Variation 2000–2008	Fréquence de pratique (nbre moyen de jours/an)	Age moyen (en années)	Pourcentage de femmes	
Cyclisme, VTT	35,0	+3,2	45	45	46	42,1
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	33,7	+11,1	40	50	57	42,3
Natation	25,4	-0,9	30	44	60	31,7
Ski alpin	21,7	+3,8	10	44	48	26,6
Jogging, course à pied, cross	16,8	-0,8	52	40	44	17,6
Fitness, aérobic	14,0	+2,5	90	43	61	14,1
Gymnastique	11,7	-5,3	50	53	67	11,9
Football, streetsoccer	6,9	-2,2	50	30	9	7,5
Snowboard	4,7	+0,8	10	26	45	5,2
Tennis	4,4	-2,0	32	42	40	4,8
Ski de fond	3,9	-0,4	10	50	49	4,5
Tai chi, qi gong, yoga	3,8	+2,4	48	49	84	3,9
Danse, jazzdance	3,7	+1,3	45	38	80	3,9
Musculation, bodybuilding	3,4	+0,5	90	39	45	3,5
Inline-skating, patinage à roulettes	3,4	-2,1	20	34	52	3,8
Volleyball, beach volley	3,3	-0,7	40	33	49	3,4
Badminton	2,7	+0,5	30	34	41	3,0
Randonnée à ski, en snowboard, raquettes à neige	2,5	+1,4	10	49	52	2,7
Sports de combat/autodéfense	1,9	+0,3	90	32	29	1,9
Unihockey, hockey sur gazon, rinkhockey	1,7	-0,2	45	27	23	1,8
Equitation, autres sports équestres	1,7	-0,8	90	36	84	1,8
Escalade, alpinisme	1,6	-0,1	20	37	32	1,7
Basketball, streetball	1,6	-1,2	40	25	17	1,7
Golf	1,2	+0,1	30	51	33	1,2
Squash	1,2	+0,2	25	34	28	1,3
Tir	1,1	+0,1	45	47	17	1,1
Hockey sur glace	0,9	-0,2	45	30	1	1,0
Voile	0,8	-0,1	20	45	31	0,9
Athlétisme	0,7	-1,1	45	30	32	0,7
Handball	0,7	-0,1	90	25	21	0,7
Patinage	0,7	-1,1	5	38	58	0,8
Plongée	0,7	-0,2	14	40	25	0,8
Aviron	0,5	+0,1	50	45	32	0,5
Planche à voile, surf, kitesurf	0,5	-0,4	14	37	44	0,5
Parcours vita	0,3	-0,5	40	42	38	0,4
Quilles, bowling	0,2	-0,2	23	47	18	0,2
Canoë, rafting	0,2	-0,1	10	46	26	0,2
Autres jeux et sports collectifs	2,4	-1,0	45	45	28	2,6
Autres sports d'aventure	1,0	-2,0	20	32	34	1,1
Autres sports d'endurance	0,4	-0,1	65	36	24	0,4
Autres disciplines sportives	1,5	-0,3	20	43	33	1,8

Nombre de personnes interrogées: 10 262. Les valeurs calculées s'appuient sur les disciplines que les sportifs déclarent pratiquer. Dans la dernière colonne, il est tenu compte en plus des données des non-sportifs (cf. chapitre 6). Les pourcentages se rapportent à la population résidente âgée de 15 à 74 ans. Un pour-cent correspond à environ 57 000 personnes.

La pratique de telle ou telle discipline varie considérablement selon l'âge et le sexe. Si la gymnastique, le golf, la randonnée et le ski de fond sont en moyenne privilégiés par les plus de 50 ans, le basketball, le handball, le snowboard et l'unihockey séduisent davantage les moins de 30 ans. Une très forte proportion de femmes (80%, voire plus) s'adonne au tai chi, au qi gong, au yoga, ainsi qu'à l'équitation et à la danse, tandis qu'elles représentent une petite minorité dans des sports tels que le hockey sur glace, le football, le basketball et le tir. Le graphique 5.1 met clairement en évidence les clivages selon le sexe et l'âge pour les dix disciplines sportives les plus fréquemment citées. Des conclusions intéressantes peuvent en être dégagées: le football se distingue comme le sport favori des hommes de 15 à 29 ans, qui apprécient en outre autant le snowboard que le ski. Alors que ce dernier est encore largement pratiqué par les classes plus âgées, le snowboard remporte très peu de succès auprès des plus de 30 ans. Le jogging, qui fait de moins en moins d'adeptes féminines avec l'âge, reste en revanche extrêmement populaire auprès des hommes jusqu'à 60 ans. On observe exactement l'inverse avec le fitness et l'aérobic: le désintérêt masculin est progressif, tandis que ce sont les femmes d'âge moyen qui affectionnent le plus ce sport.

G 5.1: Disciplines sportives selon le sexe et l'âge (en %)



Pourcentage de femmes et d'hommes dans les différentes classes d'âge pratiquant la discipline en question. Nombre de personnes interrogées: femmes: 5774; hommes: 4468.

A la question «Y a-t-il des disciplines que vous souhaiteriez pratiquer davantage ou commencer à pratiquer à l'avenir?», 29% des sportifs répondent «oui». Ce désir, qui est légèrement plus affirmé chez les femmes (32% de toutes les femmes actives sur le plan sportif) que chez les hommes (27%), décroît généralement avec l'âge (de 39% chez les 15-29 ans à 20% chez les 60-74 ans). Ce désir est en outre un peu plus fort chez les personnes ne faisant du sport qu'occasionnellement (35%) que chez celles qui pratiquent une activité sportive régulièrement (29%). Le tableau 5.2 répertorie les disciplines que les personnes interrogées souhaiteraient pratiquer davantage ou commencer à pratiquer.

T 5.2: Disciplines que les sportifs souhaiteraient pratiquer

	Activités citées (en % de tous les sportifs)	Evolution 2000–2008	Age moyen (en années)	Pourcentage de femmes	Potentiel de croissance (en %)
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	3,9	+2,3	50	73	8
Cyclisme, VTT	3,5	0,0	45	49	7
Fitness, aérobic	3,4	-0,5	42	70	18
Natation	2,6	-1,4	45	67	7
Danse, jazzdance	1,9	+0,1	34	80	37
Tennis	1,7	-1,2	36	44	27
Sports de combat/autodéfense	1,6	-0,6	33	41	62
Ski alpin	1,5	-0,3	40	40	5
Jogging, course à pied, cross	1,5	-0,9	36	51	6
Tai chi, qi gong, yoga	1,4	+0,8	44	83	26
Golf	1,1	-2,2	46	44	67
Escalade, alpinisme	1,1	+0,1	32	56	47
Autres sports d'aventure	1,0	-1,4	34	25	73
Gymnastique	1,0	-1,3	46	75	6
Autres disciplines sportives	1,0	+0,3	40	38	48
Inline-skating, patinage à roulettes	0,9	-1,0	37	50	19
Randonnée à ski, en snowboard, raquettes à neige	0,8	+0,3	51	68	23
Ski de fond	0,8	-0,6	47	54	14
Volleyball, beach volley	0,7	-1,4	28	51	16
Planche à voile, surf, kitesurf	0,7	+0,2	31	33	102
Equitation, autres sports équestres	0,7	0,0	36	78	29
Autres jeux et sports collectifs	0,6	0,0	39	36	19
Badminton	0,6	-1,1	33	71	16
Voile	0,6	+0,1	39	27	55
Musculation, bodybuilding	0,5	-0,4	42	54	12
Football, streetsoccer	0,5	-0,2	31	10	6
Aviron	0,4	+0,2	37	58	62
Plongée	0,4	-0,2	37	34	48
Autres sports d'endurance	0,4	+0,3	31	28	64
Unihockey, hockey sur gazon, rinkhockey	0,3	-0,2	24	39	13
Snowboard	0,3	-0,8	29	32	5

Nombre de personnes interrogées: 7811 (nombre total de sportifs). Le tableau recense toutes les disciplines ayant été citées par 20 personnes au moins (soit 0,3% de tous les sportifs). Le potentiel de croissance correspond au nombre de fois où la discipline a été citée divisée par le nombre de personnes la pratiquant actuellement. Un potentiel de croissance de 100% signifie que le nombre de sportifs souhaitant s'adonner à une discipline est aussi élevé que le nombre de pratiquants actuels.

Les disciplines que les sportifs souhaiteraient pratiquer davantage ou commencer à pratiquer sont quasiment aussi variées que celles qu'ils pratiquent actuellement: 135 disciplines et activités sportives au total ont été répertoriées. Comme le montre le tableau 5.2, certaines disciplines sortent du lot: en tête du classement caracolent la randonnée pédestre/le walking, le cyclisme, le fitness et la natation, c'est-à-dire les disciplines favorites actuelles. Si les valeurs peuvent sembler modestes,



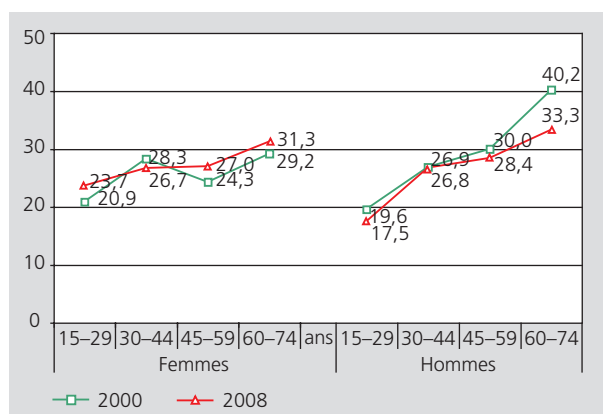
il convient de rappeler qu'un pour-cent de personnes actives sur le plan sportif représente, rapporté à la population, environ 42 000 personnes. Outre les têtes de liste déjà citées, ce potentiel est atteint par la danse, le tennis, les sports de combat, le ski, le jogging, le tai chi/qi gong/yoga, le golf, l'escalade et la gymnastique. Le pourcentage élevé de femmes appréciant les disciplines les plus citées témoigne de leur intérêt majeur pour ces sports.

L'engouement pour la randonnée pédestre et le walking, qui en 2000 figuraient en 15^e place du classement seulement, constitue la principale évolution des dix dernières années. C'est le walking, et en particulier le nordic walking, qui enregistre la plus forte progression. Le golf apparaît en revanche comme le grand «perdant» de cette évolution. En dépit d'un potentiel de croissance unique de plus de 200% en 2000, seul plus de 1% des sportifs souhaiteraient de nos jours le pratiquer davantage ou commencer à le pratiquer (contre 3,4% il y a huit ans). Actuellement, c'est la catégorie «planche à voile» qui présente le potentiel de croissance le plus élevé, sachant que c'est surtout le kitesurf qui fascine. Rapportés au nombre de pratiquants relativement réduit, l'aviron, les sports de combat, la voile, la plongée ainsi que d'autres sports d'aventure et d'endurance offrent aussi un potentiel de croissance considérable.

6. Les non-sportifs

27% de la population se déclarent non-sportifs, répondant un «non» ferme et définitif à la question «Pratiquez-vous la gymnastique, le fitness ou le sport?». Entre 2000 et 2008, la part des non-sportifs est restée quasiment identique (2000: 26,7%; 2008: 27,1%). La proportion de femmes non sportives (27,5%) est légèrement supérieure à celle des hommes (26,7%). On note cependant des différences très nettes selon l'âge (cf. graphique 6.1). Les femmes sont plus fréquemment inactives au cours de leur jeunesse, les hommes lorsqu'ils sont plus âgés. Alors que la proportion d'hommes non-sportifs double entre la classe d'âge la plus jeune (15–29 ans) et la plus vieille (60–74 ans), la hausse est plus modérée chez les femmes. Au cours des huit dernières années, les différences se sont plutôt accentuées pour les 15–29 ans: le nombre d'hommes non-sportifs est en recul, tandis que celui des femmes progresse. Cette tendance se vérifie également dans le groupe le plus âgé, ce qui atténue la différence liée au sexe.

G 6.1: Proportion d'hommes et de femmes non-sportifs, en 2000 et 2008 (en %)



Nombre de personnes interrogées: 2000: 2058; 2008: 10 242.

Les deux tiers (65%) des personnes se déclarant non sportives ont pratiqué un sport auparavant (hormis le sport scolaire), la grande majorité d'entre eux s'y adonnant même de manière régulière (c'est-à-dire au moins une fois par semaine). Les expériences qu'elles ont en retirées sont généralement positives, seuls 9% estimant avoir vécu des expériences en partie négatives et 3%, des expériences essentiellement négatives. Les souvenirs positifs sont principalement associés au sport associatif (54%) et à une pratique libre (33%), tandis que les souvenirs négatifs sont généralement liés à l'école (28%) et aux clubs (26%). Les expériences négatives résultent principalement d'accidents ou de blessures, d'entraîneurs ou de moniteurs non satisfaisants et d'une pression excessive.

Pourtant, les mauvais souvenirs ou expériences ne sont guère avancés par les non-sportifs pour justifier l'abandon de la pratique sportive (cf. tableau 6.1). Ce sont avant tout le manque de temps et de motivation (absence d'envie, fatigue, autres centres d'intérêt) et les raisons de santé qui sont évoqués. En revanche, il est rare que des raisons structurelles telles que des problèmes financiers et le manque d'offres (horaires inadaptés) soient citées.

T 6.1: Raisons pour lesquelles on ne pratique pas de sport

	en % des non-sportifs
Manque de temps	41,8
Absence d'envie et de plaisir	17,3
Raisons de santé	14,6
Activité physique suffisante sans le sport, forme suffisante	9,9
Fatigue	8,2
Autres centres d'intérêt	7,9
Horaires de travail inadaptés ou trop importants	7,7
Vie familiale prioritaire	4,1
Impression que le sport n'est pas pour moi, ne me fait pas du bien	3,6
Age	3,5
Abandon suite à une blessure	2,2
Raisons financières	2,0
Aucune offre adaptée	1,4
Mauvais souvenirs, mauvaise expérience	0,6
Temps de transport domicile-travail long	0,6
Horaires d'ouverture incompatibles, manque d'accessibilité des infrastructures sportives	0,4
Autres motifs	10,2

Nombre de personnes interrogées: 2431.

La majorité des non-sportifs n'est pas complètement inactive. Les deux tiers (67,3%) déclarent pratiquer occasionnellement une activité physique telle que le ski, la randonnée pédestre, la natation ou le cyclisme. Si l'on ne constate aucune différence selon le sexe, il n'en va pas de même pour l'âge, les jeunes non-sportifs reconnaissant s'adonner de temps à autre à des activités sportives plus fréquemment que les plus âgés.³ Le tableau 6.2 montre que les disciplines pratiquées ponctuellement par les non-sportifs peuvent être pratiquées tout au long de la vie. A peine un tiers des non-sportifs déclare faire de temps à autre de la randonnée pédestre ou du walking, entre un cinquième et un quart pratique occasionnellement le cyclisme, le ski ou la natation. Jogging, football, ski de fond, snowboard, inline-skating, tennis et badminton sont également cités. Toutes ces activités ne sont cependant pas pratiquées avec une fréquence ou une intensité permettant de qualifier ses pratiquants de sportifs.

³ 15–29 ans: 73,8%, 30–44 ans: 74,1%, 45–59 ans: 68%, 60–74 ans: 56,6%.

T 6.2: Disciplines et activités sportives pratiquées ponctuellement par les non-sportifs

	En % des non-sportifs	Age moyen (en années)	Pourcentage de femmes
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	31,6	51	53
Cyclisme, VTT	26,4	44	49
Natation	23,2	44	62
Ski alpin	18,0	40	45
Jogging, course à pied, cross	3,0	37	65
Football	2,2	31	10
Ski de fond	2,1	53	36
Snowboard	1,8	24	63
Inline-skating, patinage à roulettes	1,5	34	44
Tennis	1,3	47	36
Badminton	1,1	34	23

Nombre de personnes interrogées: 2431. Toutes les disciplines pratiquées ponctuellement par au moins 1% des non-sportifs (n = 25) ont été prises en compte.

Les raisons invoquées par les personnes interrogées pour justifier leur «inactivité» permettaient déjà de déduire que la grande majorité des non-sportifs n'émettait aucune réserve de principe sur le sport; c'est avant tout par manque de temps que les personnes ont renoncé à pratiquer une discipline sportive. Il n'est donc pas étonnant que 39% d'entre eux souhaitent reprendre une activité physique ou un sport. Ce désir, qui est aussi fort chez les hommes que chez les femmes, décline nettement avec l'âge: si plus de la moitié des moins de 45 ans aimerait renouer avec le sport, la proportion chute à 37% chez les 45–59 ans et à 23% chez les 60–74 ans.

Si un jour les non-sportifs devaient reprendre une activité sportive, ils choisiraient les disciplines suivantes: tout d'abord, le fitness/l'aérobic, puis la natation, ensuite le cyclisme, la randonnée, le jogging, le ski, la gymnastique et le tennis (cf. tableau 6.3). Les sports cités ne sont ni particulièrement inhabituels, ni extrêmement prestigieux ou coûteux: il s'agit au contraire de disciplines très populaires et largement répandues en Suisse de nos jours. Cette observation confirme que «l'inactivité» n'est ni une question d'argent ni d'offre insuffisante. Une thèse qu'accréditent les réponses à la question «Que devrait-il se passer pour que vous commenciez à pratiquer telle ou telle discipline?». Près de la moitié des personnes interrogées (45%) répond qu'il leur faudrait davantage de temps. D'autres invoquent leur état de santé (17%) ou la motivation et l'accompagnement des collègues ou amis (11%). Toutes les autres raisons (raisons financières, offre adéquate à proximité, recommandation médicale ou objectif clair en vue) jouent en revanche un rôle secondaire.

T 6.3: Disciplines et activités sportives que les non-sportifs aimeraient pratiquer à l'avenir

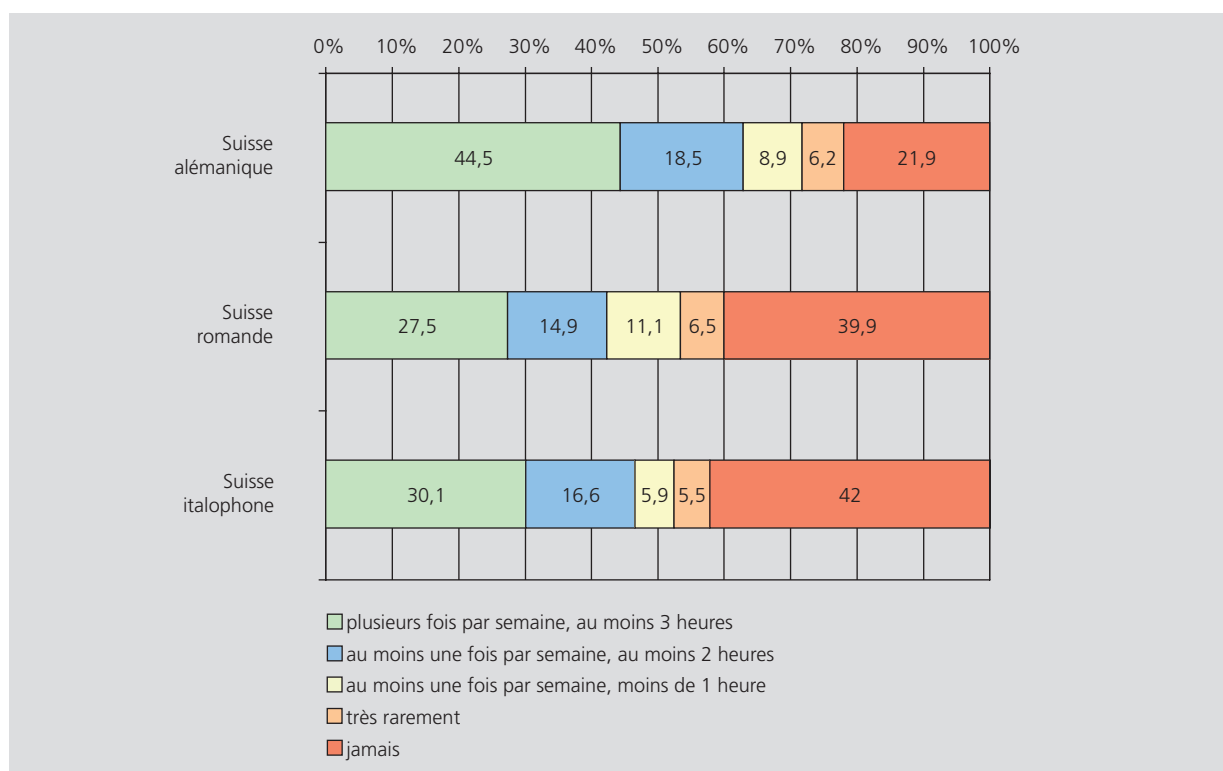
	En % des non-sportifs	Pourcentage de femmes
Fitness, aérobic	7,2	63
Natation	7,1	68
Cyclisme, VTT	6,5	37
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	4,9	65
Jogging, course à pied, cross	4,0	52
Ski alpin	3,5	36
Gymnastique	3,4	69
Tennis	3,0	45
Sports de combat/autodéfense	2,1	44
Danse, jazzdance	2,0	80
Autres disciplines sportives	1,7	29
Badminton	1,5	81
Football, streetsoccer	1,5	21
Volleyball, beach volley	1,2	75
Tai chi, qi gong, yoga	1,2	68
Ski de fond	1,0	58

Nombre de personnes interrogées: 2431. Toutes les disciplines pratiquées ponctuellement par au moins 1% des non-sportifs (n = 25) ont été prises en compte.

7. Différences régionales

Le comportement sportif présente de nettes différences selon les régions linguistiques. D'après le graphique 7.1, les Suisses alémaniques sont nettement plus sportifs que les Suisses romands et les Suisses italophones. Alors que les deux tiers environ (63%) des Suisses alémaniques pratiquent au moins deux heures de sport par semaine, ils ne sont que 42,4% en Suisse romande et 46,6% en Suisse italophone. A l'inverse, la proportion de non-sportifs en Suisse romande et au Tessin est quasiment deux fois plus élevée qu'en Suisse alémanique.

G 7.1: Activité sportive dans les trois régions linguistiques (en %)



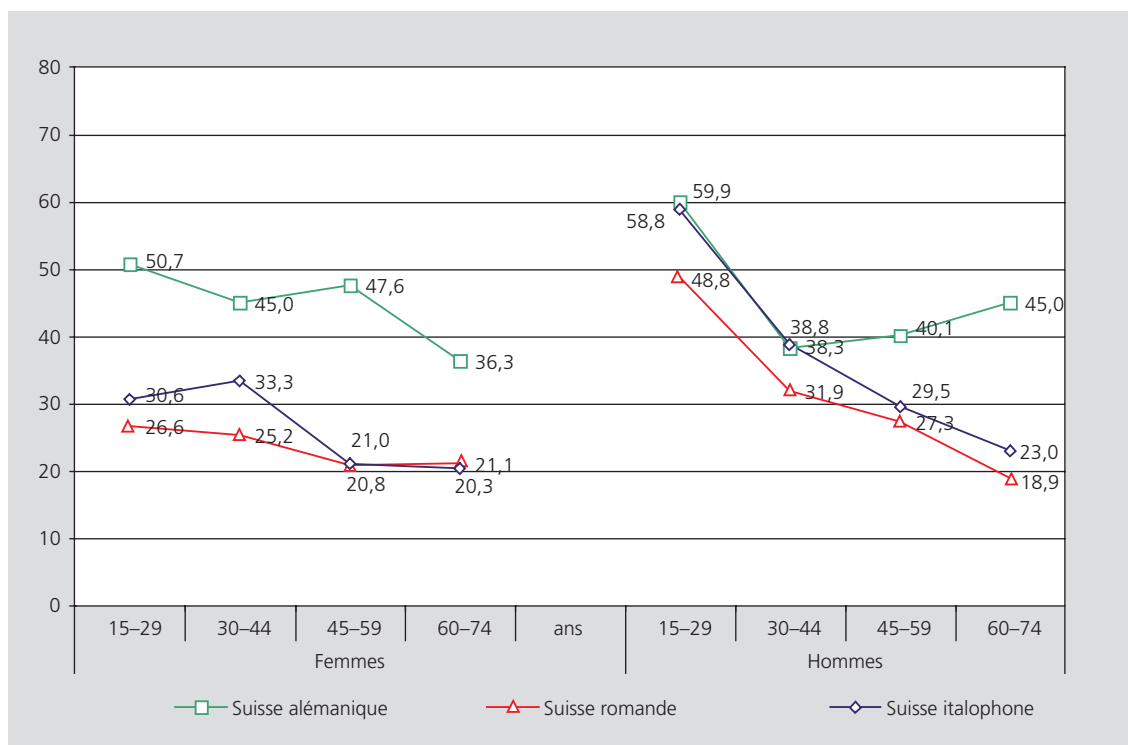
Nombre de personnes interrogées, toutes régions confondues: 10242;
Suisse alémanique: 7994; Suisse romande: 1274; Suisse italophone: 974.

Une analyse plus approfondie selon le sexe et l'âge (cf. graphiques 7.2 et 7.3) met en évidence que la proportion de femmes très sportives, quel que soit l'âge, est nettement plus élevée en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et en Suisse italophone. Chez les hommes, l'écart se creuse en revanche seulement après 45 ans: alors que les hommes plus jeunes en Suisse italophone et en Suisse alémanique ayant un niveau d'activité élevé se révèlent tout aussi sportifs, les différences s'accroissent avec l'âge. La proportion d'hommes de plus de 60 ans qui pratiquent une activité sportive plusieurs fois par semaine, au moins trois heures au total, est deux fois plus élevée en Suisse alémanique qu'en

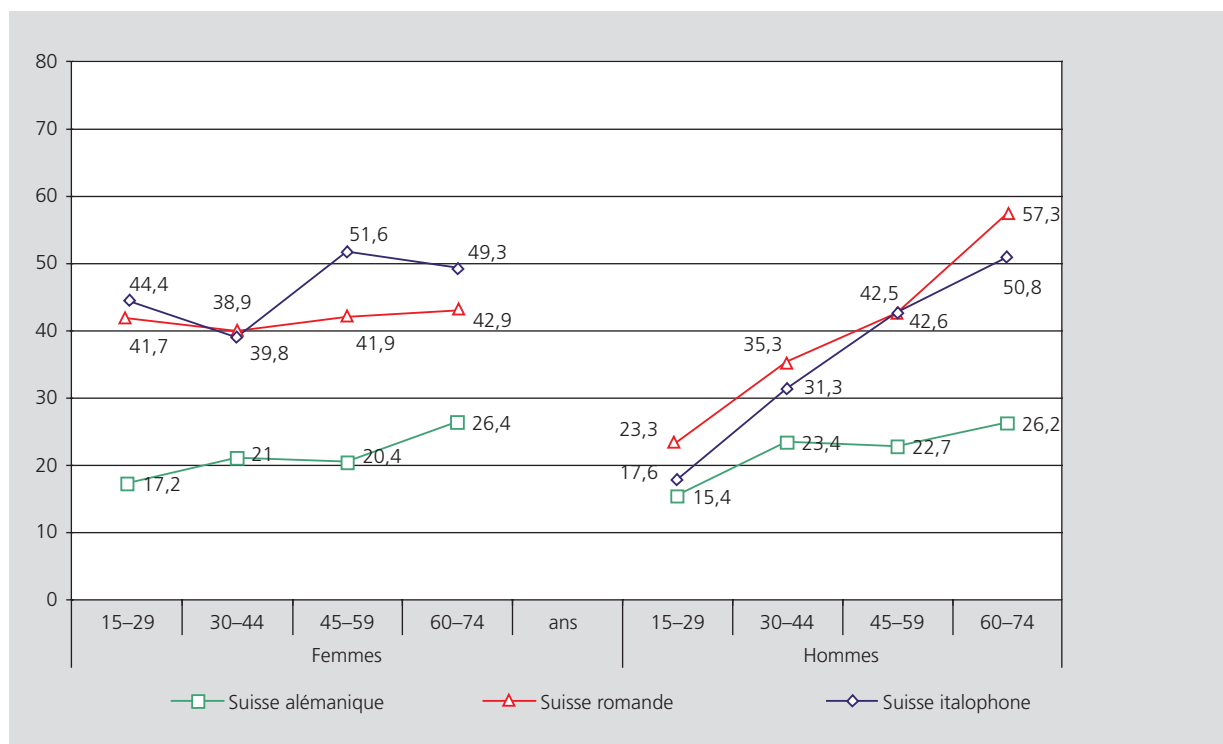
Suisse italophone et en Suisse romande. On aboutit à des résultats similaires pour les non-sportifs: si la proportion de non-sportives, quel que soit l'âge, est quasiment le double en Suisse romande et en Suisse italophone par rapport à la Suisse alémanique, les disparités régionales sont cependant moindres chez les hommes jeunes, avant de s'accroître fortement avec l'âge.



G 7.2: Proportion de femmes et d'hommes très sportifs (plusieurs fois par semaine, trois heures et plus au total) selon l'âge et la région linguistique (en %)



G 7.3: Proportion de femmes et d'hommes non-sportifs selon l'âge et la région linguistique (en %)



Nombre de personnes interrogées, toutes régions confondues: 10 242; Suisse alémanique: 7 994; Suisse romande: 1 274; Suisse italophone: 974.

A la différence des comportements sportifs, les raisons qui président à la pratique d'un sport ne varient guère d'une région linguistique à une autre. Néanmoins, la poursuite d'objectifs de performances personnelles, non le désir de compétition, importe légèrement plus en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et en Suisse italophone, où le désir de se détendre joue comparativement un plus grand rôle. En Suisse italophone, passer du temps avec des amis, améliorer son physique et mieux connaître son corps occupe une place plus importante que dans les deux autres régions, tandis qu'en Suisse romande, ce sont l'envie de vivre des moments forts et la connaissance de ses limites qui priment. Enfin, la santé et le plaisir sont invoqués comme motifs principaux dans toutes les régions linguistiques.

alémanique qu'en Suisse romande et en Suisse italophone. S'agissant des sports collectifs, le football, l'unihockey, le volleyball et le handball sont les disciplines les plus populaires en Suisse alémanique, tandis que le hockey sur glace est très apprécié en Suisse italophone. Outre le basketball, les Suisses romands aiment également le badminton, les randonnées à ski ou en snowboard, le tai chi, le qi gong et le yoga, sans oublier le tennis.

On observe également des disparités selon les régions en matière de préférences sportives (cf. tableau 7.1): les sports que l'on pratique tout au long de la vie comme le cyclisme, la randonnée pédestre, la natation et le jogging ainsi que le ski et le snowboard sont bien plus pratiqués en Suisse

T 7.1: Les disciplines sportives préférées selon les régions linguistiques
(en % de la population résidante de 15 à 74 ans de la région linguistique concernée)

Discipline sportive	Suisse alémanique	Suisse romande	Suisse italophone	Niveau national
Cyclisme, VTT	40,2	22,1	20,9	35,0
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	37,4	24,6	23,0	33,7
Natation	28,8	16,6	18,1	25,4
Ski alpin	23,6	17,9	12,3	21,7
Jogging, course à pied, cross	20,0	8,6	9,2	16,8
Fitness, aérobic	14,9	12,4	9,5	14,0
Gymnastique	13,2	7,4	10,8	11,7
Football, streetsoccer	7,5	5,4	3,9	6,9
Snowboard	6,1	1,3	0,9	4,7
Tennis	4,4	4,7	3,7	4,4
Ski de fond	4,5	2,4	2,4	3,9
Tai chi, qi gong, yoga	3,7	4,1	4,1	3,8
Danse, jazzdance	4,3	2,3	1,9	3,7
Musculation, bodybuilding	4,7	0,1	0,2	3,4
Inline-skating, patinage à roulettes	4,2	1,2	0,6	3,4
Volleyball, beach volley	3,7	2,6	1,1	3,3
Badminton	2,6	3,7	0,0	2,7
Randonnée à ski, en snowboard, raquettes à neige	2,3	3,3	0,6	2,5
Sports de combat/autodéfense	2,1	1,4	1,1	1,9
Unihockey, hockey sur gazon, rinkhockey	2,1	0,7	0,9	1,7
Equitation, autres sports équestres	1,7	1,6	1,1	1,7
Escalade, alpinisme	1,6	1,8	1,5	1,6
Basketball, streetball	1,6	1,8	0,4	1,6
Golf	1,5	0,7	0,4	1,2
Squash	1,3	1,3	0,4	1,2
Tir	1,2	0,7	1,1	1,1
Hockey sur glace	1,0	0,8	1,1	0,9
Voile	0,8	0,7	0,6	0,8
Athlétisme	0,9	0,4	0,6	0,7
Handball	0,9	0,2	0,2	0,7
Patinage	0,7	0,7	0,4	0,7
Plongée	0,7	0,4	0,9	0,7
Aviron	0,6	0,3	0,2	0,5
Planche à voile, surf, kitesurf	0,6	0,2	0,2	0,5
Parcours vita	0,2	0,7	0,6	0,3
Quilles, bowling	0,2	0,3	0,0	0,2
Canoë, rafting	0,3	0,0	0,2	0,2
Autres jeux et sports collectifs	2,6	2,0	1,7	2,4
Autres sports d'aventure	1,2	0,5	0,4	1,0
Autres sports d'endurance	0,4	0,6	0,2	0,4
Autres disciplines sportives	1,6	1,2	1,7	1,5

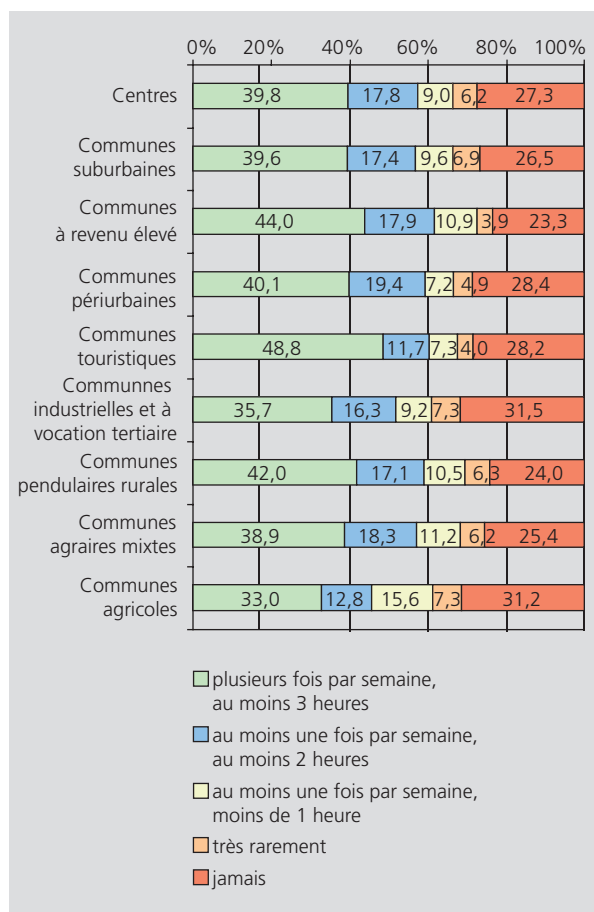
Nombre de personnes interrogées au total: 10 262; Suisse alémanique: 8006;
Suisse romande: 1279, Suisse italophone: 977.

L'examen des disciplines sportives pratiquées pourrait permettre d'expliquer en partie les écarts marqués entre les différentes régions: ce que les germanophones considéreraient comme du sport ne serait pas nécessairement perçu comme tel par les francophones et les italophones. Alors que les Suisses alémaniques classent notamment la randonnée pédestre parmi les activités sportives, les Romands et les italophones sont probablement moins nombreux à partager ce point de vue. Pourtant, les réponses fournies par les non-sportifs tendent à démentir cette hypothèse: à la question de savoir s'ils seraient susceptibles de pratiquer occasionnellement des activités physiques telles que le ski, la randonnée pédestre, la natation ou le cyclisme, 75% des Suisses alémaniques répondent positivement, contre seulement 54% des Romands et 67% des Tessinois. Concrètement, cela signifie que si l'on tient compte des activités pratiquées de temps à autre par les personnes sans qu'elles les considèrent explicitement comme du sport, les différences s'accroissent au lieu de s'atténuer. Seuls 5% des Suisses alémaniques ne pratiquent jamais de sport, contre 14% des italophones et 18% des Romands.

29% des sportifs actifs affirment qu'ils souhaiteraient à l'avenir pratiquer davantage telle ou telle discipline ou en commencer une nouvelle. Ce désir est plus marqué en Suisse romande (37%) qu'en Suisse italophone (30%) ou en Suisse alémanique (27%). En ce qui concerne les non-sportifs, les résultats sont inversés: 45% des Suisses alémaniques et même 47% des italophones aimeraient reprendre une activité sportive, tandis que ce nombre s'élève seulement à 28% parmi les Suisses romands. En conclusion, la Suisse romande semble compter de nombreux sportifs désireux d'élargir ou d'intensifier leur pratique mais aussi des non-sportifs bien résolus à ne pas modifier leurs habitudes à l'avenir.

On n'observe en revanche aucune différence selon que les personnes habitent en ville ou à la campagne. Dans les zones urbaines, on fait autant de sport que dans les agglomérations et les zones rurales. Des disparités existent cependant selon les types de communes (cf. graphique 7.4): les communes touristiques, à revenu élevé et rurales comptent plus de personnes très sportives que la moyenne, alors que la proportion des non-sportifs dépasse la moyenne nationale dans les communes industrielles et à vocation tertiaire et dans les communes agricoles.

A 7.4: Activité sportive selon le type de commune (typologie OFS; en %)

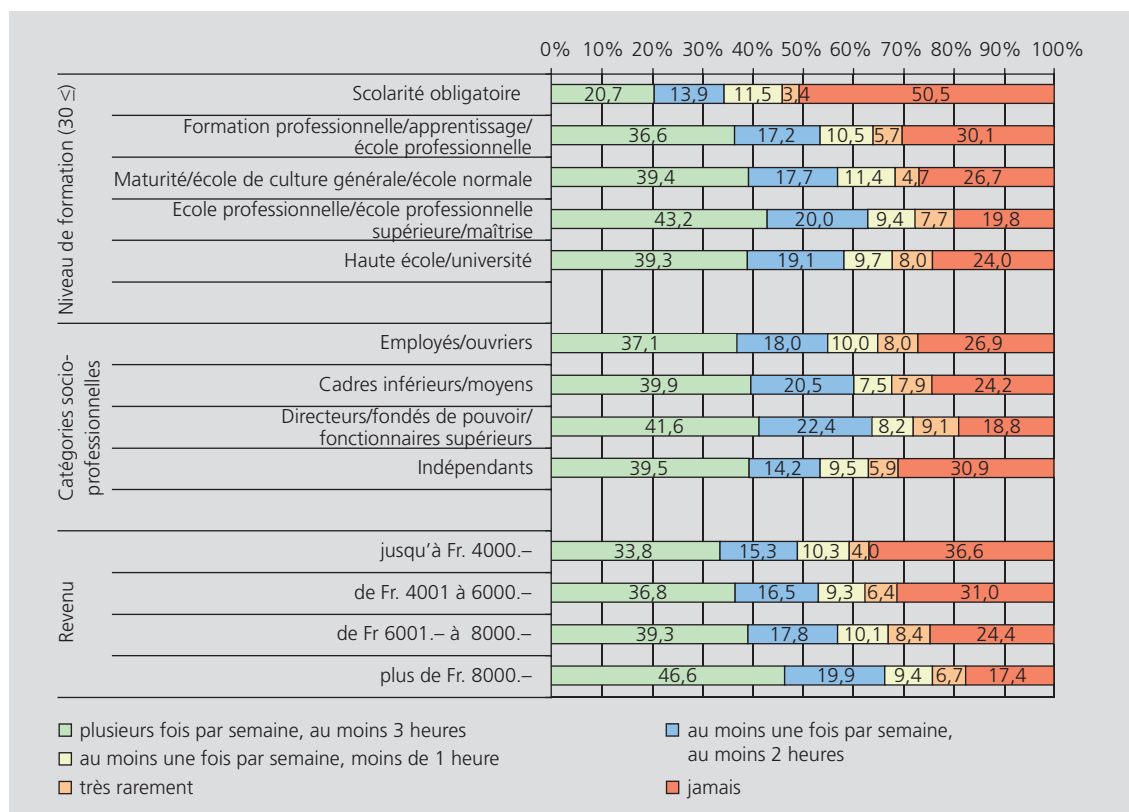


Nombre de personnes interrogées au total: 10242; centres: 3558, communes suburbaines: 2734, communes à revenu élevé: 425, communes périurbaines: 1196, communes touristiques: 297, communes industrielles et à vocation tertiaire: 855, communes pendulaires rurales: 549, communes agraires mixtes: 510, communes agricoles: 118.

8. Différences sociales

Le comportement sportif reflète non seulement des disparités régionales mais aussi sociales. Le graphique 8.1 montre l'influence du niveau de formation, de la profession et du revenu sur l'activité sportive. D'une manière générale, on peut dire que plus le statut social d'une personne est élevé, plus celle-ci pratiquera le sport. On constate à cet égard une nette différence entre les personnes qui ont suivi uniquement la scolarité obligatoire et celles qui ont achevé une formation professionnelle.⁴ Les premières (51%) sont sensiblement plus inactives que les secondes (30%). Plus le niveau de formation est élevé, plus la personne est sportive. Les diplômés des hautes écoles sont toutefois moins sportifs que ceux qui ont suivi une formation professionnelle supérieure, lesquels présentent le degré d'engagement sportif le plus élevé. En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle et le revenu, on constate la plus forte proportion de non-sportifs parmi les travailleurs indépendants ou les personnes à faible revenu.

G. 8.1: Activité sportive en fonction du niveau de formation, de la catégorie socioprofessionnelle et du revenu (en %)

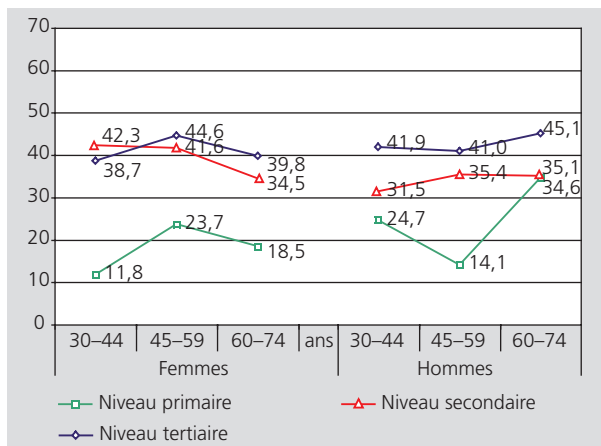


Nombre de personnes interrogées (personnes âgées de 30 ans et plus uniquement); niveau de formation: 7577; profession: 5288; revenu: 6914.

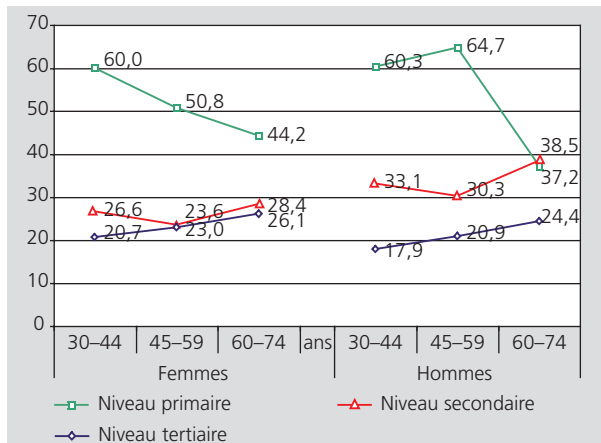
⁴ Afin que les données liées à l'âge (les personnes âgées entre 15 et 29 ans n'ont souvent pas achevé leur formation) ne se recoupent pas avec celles de la formation, seules les personnes de plus de 29 ans ont été prises en considération.

Les graphiques 8.2 et 8.3 montrent l'influence du statut social sur l'engagement sportif en prenant également en compte les paramètres de l'âge et du sexe, que nous avons évoqués précédemment. On constate d'importantes disparités entre l'éducation primaire et secondaire chez les hommes, et non chez les femmes. Parmi les personnes n'ayant pas suivi de formation professionnelle (éducation primaire), les femmes âgées de 30 à 44 ans et les hommes âgés de 45 à 59 ans sont particulièrement inactifs, le niveau d'activité reprenant sensiblement entre 60 et 74 ans.

G 8.2: Proportion de femmes et d'hommes très sportifs (plusieurs fois par semaine, trois heures et plus au total) selon l'âge et le niveau de formation (en %)



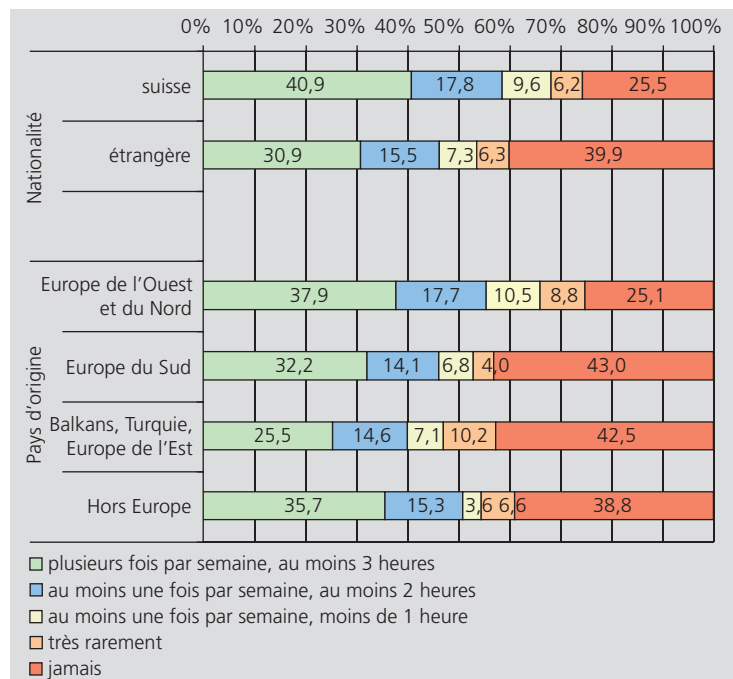
G 8.3: Proportion de femmes et d'hommes non-sportifs selon l'âge et le niveau de formation (en %)



Nombre de personnes interrogées (personnes âgées de 30 ans et plus uniquement): 7577; niveau primaire: 678, secondaire: 4237, tertiaire: 2662.

Mais le statut social n'est pas le seul facteur d'influence de l'engagement sportif. La nationalité joue également un rôle important (cf. graphique 8.4).⁵ Les Suissesses et les Suisses sont beaucoup plus sportifs que les étrangers vivant en Suisse, le pays d'origine jouant à cet égard un rôle très important. Les étrangers venant d'Europe de l'Ouest ou du Nord ont le même comportement sportif que le Suisse lambda, alors que les personnes venant d'Europe du Sud ou de l'Est (y compris Turquie et Balkans) sont majoritairement inactives.

G 8.4: Activité sportive selon la nationalité (2008; en %)



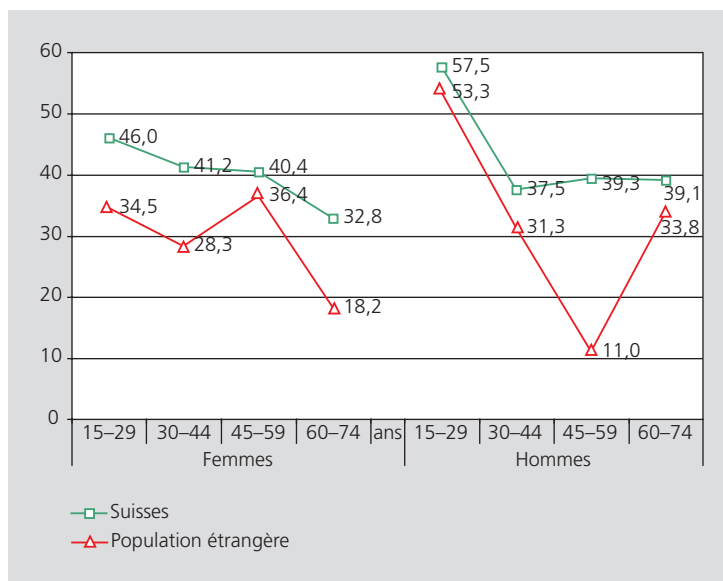
Nombre de personnes interrogées: nationalité (Suisse-étrangers): 10219; détail des nationalités (y c. double nationalité): 2158.

On constate également d'importantes disparités en matière de comportement sportif au sein même de la population immigrée, notamment en fonction de l'âge et du sexe (cf. graphique 8.5 et 8.6). Les jeunes hommes étrangers font quasiment autant de sport que leurs homologues suisses. Par contre l'activité sportive connaît une chute prodigieuse chez les étrangers qui ont entre 45 et 59 ans. Il est intéressant de voir que, dans cette même tranche d'âge, les femmes étrangères présentent justement le moins de différence par rapport

⁵ La part d'étrangers dans l'échantillon présent s'élève à 11,6% (dont 9,5% de personnes ayant la double nationalité) alors qu'elle est de 20,7% par rapport à la population globale. En effet, seules ont été interrogées les personnes susceptibles de répondre aux questions dans l'une des trois langues nationales (voir chap. 16). Il s'agit de ce que l'on appelle la population résidente assimilée linguistiquement.

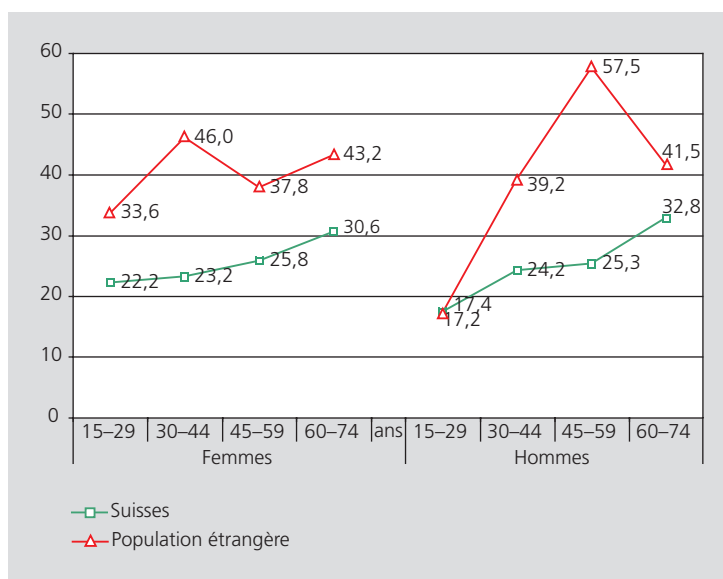
à leurs homologues suisses. Par contre, lorsqu'elles sont plus jeunes, les étrangères sont sensiblement moins sportives que les Suissesses.

G 8.5 Proportion de femmes et d'hommes très sportifs (plusieurs fois par semaine, trois heures et plus au total) selon l'âge et la nationalité (en %)



Les disparités entre Suisses et étrangers ne concernent pas seulement la fréquence à laquelle ils exercent une activité sportive mais aussi leurs préférences pour certains types de sport. Si les cinq sports préférés des Suisses, à savoir le cyclisme, la natation, la randonnée, le jogging et le ski, sont également les sports favoris des étrangers, ces derniers les pratiquent nettement moins assidûment que les Suisses. En revanche, le pourcentage de personnes étrangères jouant au football est sensiblement plus élevé que la moyenne suisse. Elles préfèrent en effet visiblement le ballon rond à la gymnastique par exemple. Les sports les plus pratiqués par les étrangers ne sont toutefois pas le football, mais le basket et les sports de combat, nettement préférés à des activités comme le snowboard, le ski de fond ou l'inline-skating.

G 8.6: Proportion de femmes et d'hommes non-sportifs selon l'âge et la nationalité (en %)

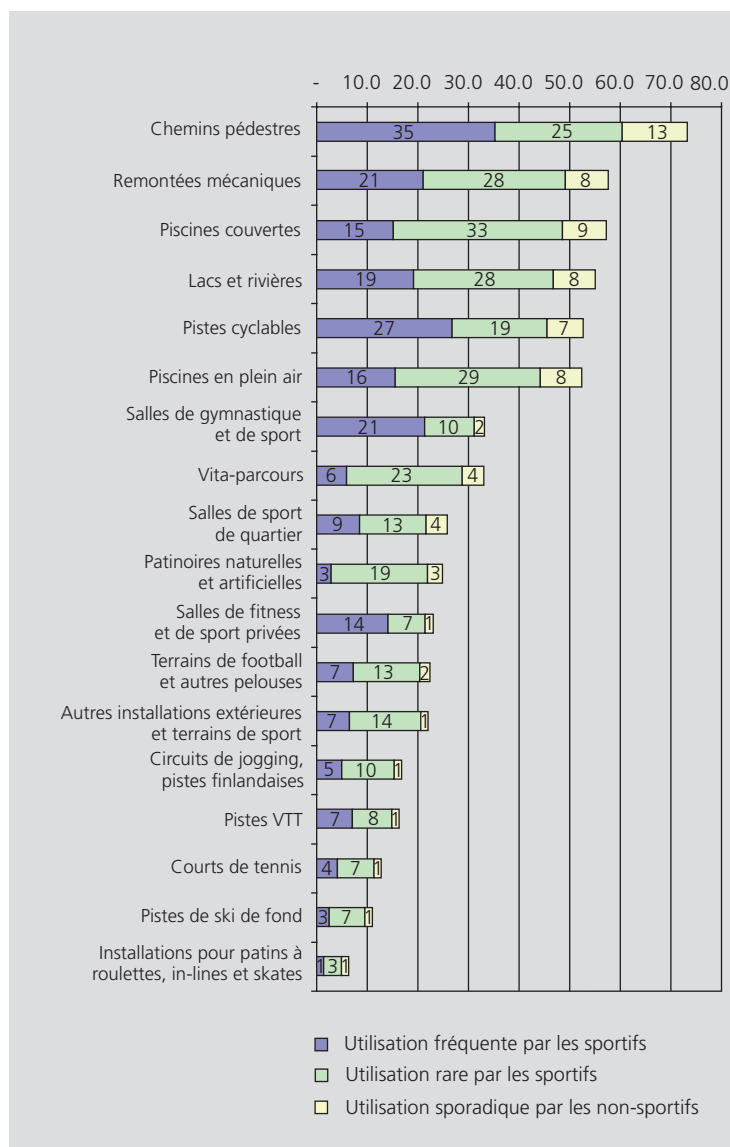


Nombre de personnes interrogées: Suisses: 9047; population étrangère (sans double nationalité): 1192.

9. Lieux et horaires de pratique sportive

Le graphique 9.1 met en évidence les installations et les lieux où se pratique le sport en Suisse. Plus de la moitié de la population parcourt les chemins de randonnée, utilise les remontées mécaniques, emprunte les pistes cyclables et fréquente les piscines couvertes ou en plein air, ou se baigne dans les lacs et les rivières. On ne s'étonnera guère du nombre élevé d'utilisateurs d'infrastructures sportives en pleine nature, puisque les cinq sports préférés (cyclisme, randonnée, natation, ski et jogging) sont également pratiqués en plein air. Les non-sportifs aiment aussi assouvir leur besoin d'exercice en pleine nature.

G 9.1: Utilisation des infrastructures sportives (en % de la population résidente de 15 à 74 ans)



Nombre de personnes interrogées: 10 262; les personnes interrogées doivent préciser la fréquence d'utilisation des infrastructures citées.

Les salles de sport publiques ainsi que les centres de fitness et de sport privés sont également utilisés très régulièrement par respectivement plus d'1/5 et 1/7 de la population suisse. Par contre, les non-sportifs fréquentent assez peu les salles de sport et de fitness; les terrains de foot et les courts de tennis sont fréquentés quant à eux par respectivement 7% et 4% de personnes qui citent le football et le tennis comme étant leur activité sportive de prédilection, et par un même pourcentage de personnes s'y rendant de manière sporadique.

60% des personnes actives font du sport en soirée. Un quart d'entre elles exercent une activité sportive le matin ou l'après-midi. Seul 1/10 de tous les sportifs font du sport très tôt le matin ou à midi. Les taux du graphique 9.1 ne correspondent pas à un 100%, plusieurs réponses étant possibles (possibilité d'ailleurs utilisée par 40% des personnes interrogées). Les hommes exercent plus souvent une activité sportive le soir (66% des hommes actifs contre 53% des femmes actives), les femmes sont plus matinales (32% contre 21%) ou apprécient également de faire du sport l'après-midi (27% contre 23%). Ces différences entre sexes dépendent toutefois presque entièrement de l'activité professionnelle et disparaissent en grande partie si l'on étudie la tranche des personnes travaillant plus de 30 heures par semaine. Mais indépendamment de leur activité professionnelle, les femmes montrent une nette préférence pour les horaires très matinaux.

T 9.1: Moment de la journée consacré au sport

	% de tous les sportifs
Tôt le matin	9,5
Dans la matinée	26,2
A midi	9,7
L'après-midi	25,2
En soirée	59,4
Pendant la nuit	1,1
Variable	8,5

Nombre de personnes interrogées: 7827. La question posée était: «A quel moment de la journée pratiquez-vous habituellement du sport?» Plusieurs réponses pouvaient être données.

10. Sport en club

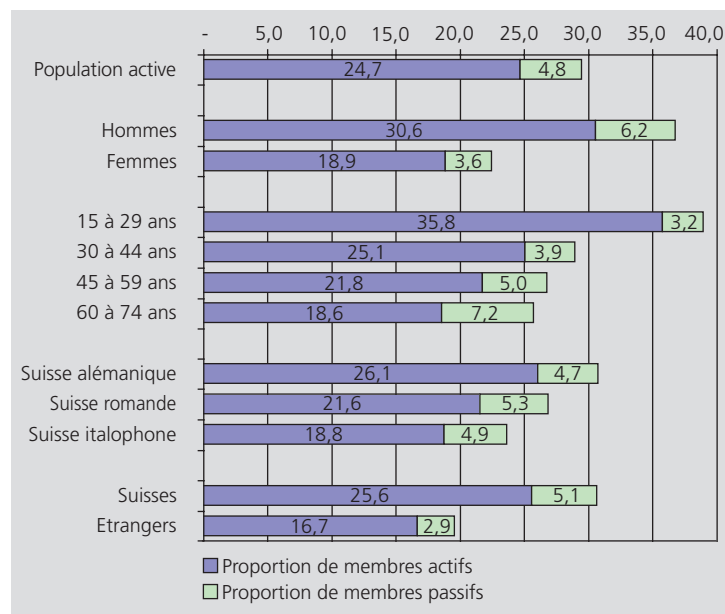
Un quart de la population résidente suisse est membre actif d'un club sportif.⁶ A cela viennent s'ajouter 5% de membres passifs. Ces chiffres correspondent assez précisément aux valeurs enregistrées en 2000.⁷ En général, 76% des membres actifs sont inscrits dans un seul club sportif. 19% fréquentent deux clubs et 5% trois, voire plus.

La popularité des clubs sportifs reste donc élevée. Deux autres éléments attestent l'importance du sport associatif dans le paysage sportif suisse: d'une part les sportifs pratiquant le sport dans un club sont particulièrement actifs. La grande majorité (87%) fait au moins 2 heures de sport par semaine. D'autre part les clubs semblent jouer un rôle important en matière de socialisation. 56% des sportifs actifs, qui ne font plus partie d'un club, étaient durant leur jeunesse membres actifs d'un club sportif.

Mais le sport associatif ne présente pas le même attrait pour tous les groupes de population. En effet, comme le montre le graphique 10.1, on y trouve nettement plus d'hommes que de femmes. Contre toute attente, cette tendance s'est même légèrement accentuée au cours des huit dernières années. En 2000, 26,3% de tous les hommes et 20,4% de toutes les femmes étaient membres actifs d'un club sportif, contre 30,6% et 18,9% aujourd'hui. En revanche, les disparités en termes d'âge, de régions linguistiques et de nationalités n'ont guère changé au cours des huit dernières années. On y trouve toujours beaucoup plus de personnes jeunes qu'âgées, quoique le groupe le plus âgé (60–74 ans) représente à lui seul près de un cinquième des membres actifs des

clubs sportifs. Le sport associatif a beaucoup plus de succès en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et surtout qu'en Suisse italophone, et auprès des Suissesses et des Suisses que de la population étrangère.

G 10.1: Proportion de personnes appartenant à un club sportif dans les différentes catégories de population (en %)



Nombre de personnes interrogées: 10260.

Parmi les motivations qui sous-tendent la pratique d'un sport associatif, on distingue nettement, en première position, la recherche de convivialité. 42% des membres actifs déclarent aimer la compagnie des autres et l'esprit de camaraderie, 39% indiquent qu'ils comptent de nombreux amis et camarades au sein du club. 23% citent l'avantage que représentent les horaires d'entraînement fixes. Il faut signaler aussi que 49% de tous les membres actifs fait du sport de compétition, même si 7% seulement indiquent la compétition comme étant la raison qui les a motivés à adhérer au club.

En tête de la liste des sports associatifs préférés, on trouve le football, suivi de la gymnastique, du volley-ball, du tennis, de l'unihockey et du tir. Les sports les plus pratiqués en club sont le judo et le ju-jitsu (98% des pratiquants exerçant ce sport en club), la balle au poing (91%), le tir (83%), l'aviron (77%), le handball (75%), le karaté (68%) et l'athlétisme (67%).

Un tiers des membres actifs des clubs ne se contentent pas de pratiquer un sport, mais participent également activement à l'organisation du club (cf. tableau 10.1). Dans le sport associatif, on n'observe pas le recul, souvent déploré, du bénévolat. Au cours des huit dernières années,

⁶ On considère comme membres actifs d'un club sportif toutes les personnes qui ont acquitté une cotisation comme tels, indépendamment de la fréquence de leur fréquentation du club.

⁷ En 2000, la population résidente comptait 24% de membres actifs et 4% de membres passifs. Mais il n'avait pas été demandé aux non-sportifs s'ils étaient membres ou non d'un club sportif. La prise en compte des non-sportifs fait passer à 1,1% la proportion de membres actifs et à 1,5% celle des membres passifs.

l'engagement bénévole dans les clubs a même progressé. En 2000, 26% seulement de tous les membres actifs s'impliquaient à titre bénévole dans un club. La participation aujourd'hui plus élevée s'explique par l'augmentation du job sharing, même si celui-ci n'a pas vraiment fait baisser la charge de travail supportée par les individus. Un bénévole consacre en moyenne 2,8 heures par semaine à ses tâches. Cela correspond exactement à la valeur de 2000. Mais le travail est réparti très différemment selon la fonction assumée et le club: si 3% de tous les bénévoles consacrent plus de 10 heures par semaine à leur tâches, la moitié y emploie moins de 1,5 heure. Le fait que certaines tâches soient essentiellement honorifiques explique que 9% des bénévoles déclarent n'effectuer aucun travail de bénévolat.

T 10.1: Proportion de collaborateurs bénévoles parmi les membres des clubs et par rapport à l'ensemble de la population

	En % de tous les membres actifs	En % de la population totale
Membres de club actuellement bénévoles	33,9	8,4
Membres de club qui ont travaillé de manière bénévole	17,6	4,4
Membres de club n'ayant jamais été bénévoles	48,5	11,9

Nombre de personnes interrogées: membres actifs: 2613; population totale: 10262.

On ne constate aucune professionnalisation du travail associatif: 76% (64% en 2000) exercent leur activité à titre purement honorifique, 19% (32% en 2000) sont rémunérés partiellement et 5% (2000: 4%) dédommagés en grande partie voire intégralement.

Les bénévoles sont le plus souvent entraîneurs ou moniteurs. Si l'on y ajoute les moniteurs encadrant le sport des jeunes et le sport des aînés, près de 45% des collaborateurs des clubs sont entraîneurs ou exercent une fonction d'encadrement. On choisit généralement d'être bénévole parce que l'on souhaite faire quelque chose pour son club et ses collègues du club, parce que le bénévolat représente un travail social utile (23%), que l'on aime ce travail (20%) ou que l'on a plaisir à travailler avec d'autres personnes (15%). Les bénévoles se caractérisent par leur niveau de satisfaction élevé. 39% sont très satisfaits de leur fonction, 53% satisfaits, 7% en partie satisfaits et seulement 1% insatisfaits.⁸ S'ils avaient à nouveau le choix, 68% de tous les bénévoles accepteraient à nouveau leur mandat; 20% le referaient mais sous certaines conditions, 7% plutôt pas et 5% en aucun cas.

Bien que que 44% des bénévoles déclarent que leur club a du mal à trouver de nouveaux membres et que 55% déclarent avoir beaucoup de peine à recruter de nouveaux bénévoles, le sport associatif semble avoir encore de beaux jours devant lui. La collaboration au sein des clubs et avec les communes et les autorités se déroule bien dans la grande majorité des cas. Les problèmes rencontrés pour trouver des installations sportives appropriées ainsi que les problèmes financiers sont limités. Par ailleurs, 23% de tous les sportifs et 17% de tous les non-sportifs peuvent tout à fait s'imaginer adhérer à nouveau à un club. Pas de problème à l'horizon pour le bénévolat lui-même. Un quart (24%) de tous les membres actifs qui n'effectuent pour l'heure aucun travail bénévole au sein du club peuvent envisager d'assumer un jour une fonction bénévole. La majorité d'entre eux n'a toutefois pas encore été sollicitée. Ainsi, si les successeurs potentiels semblent bel et bien présents, les convaincre va nécessiter d'importants efforts à l'avenir.

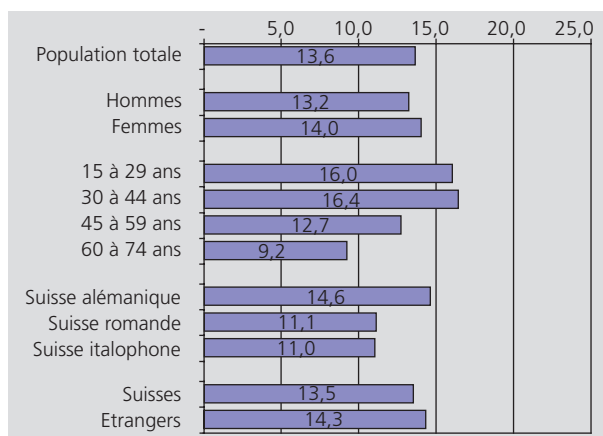
⁸ En 2000, 49% étaient très satisfaits, 39% étaient satisfaits, 11% en partie satisfaits et 1% insatisfaits.

11. Sport dans les centres de fitness

Outre les clubs de sport, les centres privés de fitness et de sport sont devenus des acteurs importants du paysage sportif. Actuellement, 14% des personnes habitant en Suisse sont membres d'un centre de fitness ou de sport (cf. graphique 11.1),⁹ ce qui correspond exactement à la proportion d'utilisateurs réguliers du graphique 9.1. A ce chiffre s'ajoutent les 7 à 8% de la population qui se rendent occasionnellement dans une de ces salles sans abonnement. Sans surprise, les disciplines sportives les plus fréquemment pratiquées dans les centres de fitness sont le fitness, la musculation et l'aérobic.

La comparaison des profils des membres de centres de fitness et des membres de clubs sportifs révèle quelques différences intéressantes (cf. graphiques 10.1 et 11.1). Première différence notable avec les clubs: les femmes sont un peu plus nombreuses à fréquenter les centres de fitness que les hommes. En outre, la proportion d'étrangers parmi les membres dépasse faiblement celle des Suisses. Si, sur le plan régional, les Suisses alémaniques peuvent se prévaloir d'un taux d'adhésion supérieur à la moyenne, on ne remarque aucune différence en la matière entre les Romands et les Suisses italophones, contrairement à ce que l'on a observé dans les clubs. Enfin, l'appartenance à une salle de fitness, à l'instar de l'affiliation à un club, diminue avec l'âge, mais cette décroissance ne s'effectue pas de manière linéaire.

G 11.1: Proportion de membres de centres privés de fitness et de sport dans les différentes catégories de la population (en %)

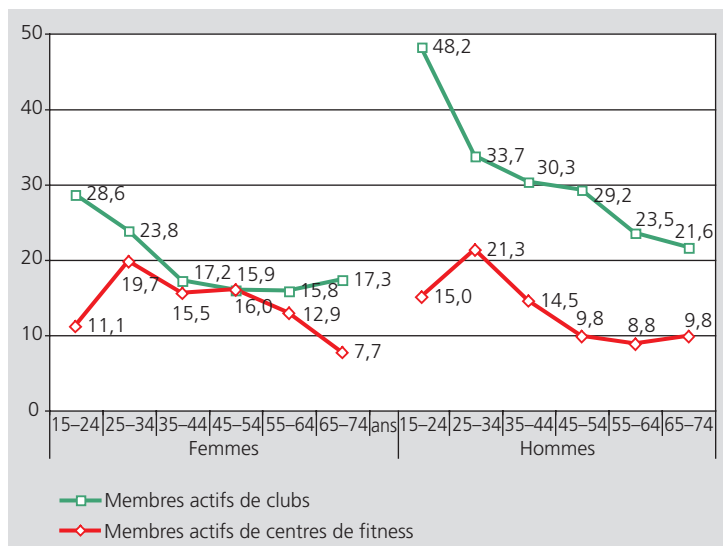


Nombre de personnes interrogées: 10262.

⁹ Par membre, on entend toute personne titulaire d'un abonnement indépendamment de la durée de celui-ci (abonnements annuels et mensuels). Les entrées individuelles (notamment les cartes de 5 ou 10 entrées) ne sont par contre pas considérées comme une affiliation.

Le graphique 11.2 met en lumière les différences précises entre les membres de salles de fitness et les membres de clubs selon l'âge et le sexe. La probabilité d'appartenir à un centre privé de fitness ou de sport atteint son maximum entre 25 et 34 ans, quel que soit le sexe. Il s'agit quasiment du seul point commun entre les deux sexes. Alors que chez les hommes, tous âges confondus, l'affiliation à un club sportif est largement plus répandue plutôt que l'affiliation à une salle de sport privée, les femmes de 35 à 54 ans sont tout aussi nombreuses dans les centres de fitness que dans les clubs de sport. Entre 35 et 64 ans, les femmes sont plus fréquemment membres d'un centre de fitness que les hommes.

G 11.2: Proportion de membres de clubs et de membres de centres de fitness selon le sexe et l'âge (en %)



Nombre de personnes interrogées: hommes: 4468; femmes: 5774.

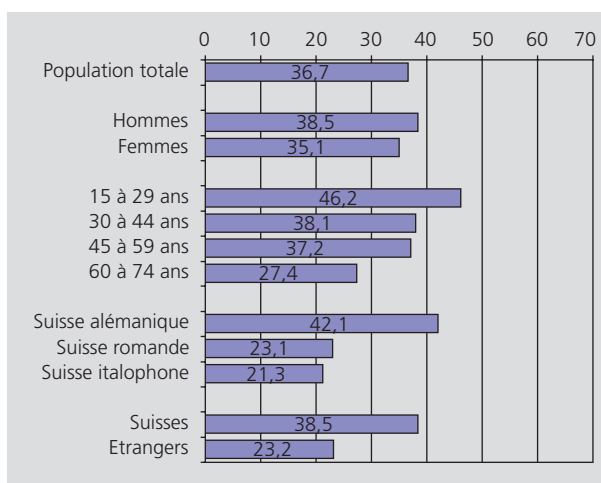
Interrogés sur le principal avantage que présente une affiliation à un centre de fitness par rapport à une autre solution telle qu'un club de sport, les membres de ces établissements répondent l'absence de contraintes (26%), la plus grande flexibilité (18%) et les horaires d'ouverture mieux adaptés (13%). Il est un peu plus rare qu'ils considèrent comment meilleures la qualité de l'offre (9%), celle des infrastructures (8%) et celle de l'encadrement (6%).

12. Sport et vacances

Au cours des cinq dernières années, la moitié exactement des sportifs actifs, soit un bon tiers (37%) de la population totale, ont passé au moins une semaine de vacances où le sport jouait un rôle majeur. Dans la majorité des cas (59%), il s'agissait au total d'une à cinq semaines, autrement dit au maximum d'une semaine par an. Environ deux tiers (63%) de ces vacances sportives se sont déroulées en Suisse, le derniers tiers à l'étranger (37%).

En règle générale, les personnes âgées partent moins en vacances pour faire du sport que les personnes plus jeunes (cf. graphique 12.1); en revanche, si elles optent pour ce type de vacances, elles y consacrent nettement plus de temps.¹⁰ Les Suisses prennent plus fréquemment des semaines de vacances dédiées au sport que les résidents étrangers. On note aussi des écarts considérables entre les régions: au cours des cinq dernières années, les Suisses alémaniques sont partis en vacances sportives plus fréquemment et plus longtemps que les Suisses romands et les Suisses italophones. Cette pratique est étroitement liée au statut social: les personnes ayant un niveau de formation élevé et un revenu confortable prennent davantage de vacances dédiées au sport et pendant une durée plus longue.

G 12.1: Vacances sportives (proportion de personnes des différentes catégories de population ayant consacré au moins une semaine de vacances à la pratique d'un sport au cours des 5 dernières années, en %)



Nombre de personnes interrogées: 10262.

¹⁰ Les 60-74 ans qui, au cours des cinq dernières années, ont opté pour des vacances sportives, y ont en moyenne consacré 10,3 semaines, contre seulement 6,0 semaines en moyenne pour les 15-29 ans.

Les vacances sportives sont majoritairement consacrées au ski (cf. tableau 12.1): au cours des cinq dernières années, un huitième de la population résidant en Suisse est parti skier au moins une fois. A cela s'ajoutent environ 3% de personnes qui choisissent le snowboard et 2% qui choisissent le ski de fond. Outre les sports d'hiver, la randonnée pédestre occupe une place prédominante (11% de la population au cours des cinq dernières années) avant le cyclisme (7%) et la natation (3%). Les autres disciplines sportives plébiscitées pendant les vacances sont le tennis, le football, le jogging, l'escalade et l'alpinisme, la plongée, les randonnées à ski, le golf et la planche à voile.

T 12.1: Disciplines sportives les plus pratiquées pendant les vacances

	En % de toutes les personnes ayant passé des vacances sportives	En % de tous les sportifs	En % de la population résidante	Age moyen (en années)	Pourcentage de femmes
Ski alpin	34,8	17,5	12,8	44	49
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	30,9	15,5	11,3	50	61
Cyclisme, VTT	18,1	9,1	6,6	44	42
Natation	9,4	4,7	3,4	47	59
Snowboard	7,4	3,7	2,7	25	41
Ski de fond	4,9	2,5	1,8	48	53
Tennis	4,3	2,1	1,6	43	51
Football	3,8	1,9	1,4	26	15
Jogging, course à pied, cross	3,2	1,6	1,2	42	54
Escalade, alpinisme	2,9	1,4	1,1	37	47
Plongée	2,8	1,4	1,0	40	42
Randonnée à ski, en snowboard, raquettes à neige	2,7	1,4	1,0	49	50
Golf	2,5	1,3	0,9	53	34
Planche à voile, surf, kitesurf	2,2	1,1	0,8	33	37
Fitness, aérobic	1,9	1,0	0,7	42	63
Equitation, autres sports équestres	1,9	0,9	0,7	33	82
Voile	1,8	0,9	0,7	45	45
Volley-ball, beach volley	1,5	0,7	0,5	30	48

Nombre de personnes interrogées: 4098 (toutes les personnes passant des vacances sportives), 7811 (tous les sportifs), 10262 (toutes les personnes interrogées). Toutes les disciplines sportives citées par au moins 50 personnes ont été prises en compte.

13. Consommation sportive

Le sport n'est pas seulement une activité pratiquée en salle, sur des terrains ou en pleine nature, c'est aussi et surtout un produit médiatique. Au cours des huit dernières années, les comptes rendus sportifs à la télévision, dans les journaux, à la radio et sur Internet ont à nouveau connu un formidable essor. La consommation passive de sport, déjà élevée, s'est légèrement accrue au cours des huit dernières années (cf. tableau 13.1).

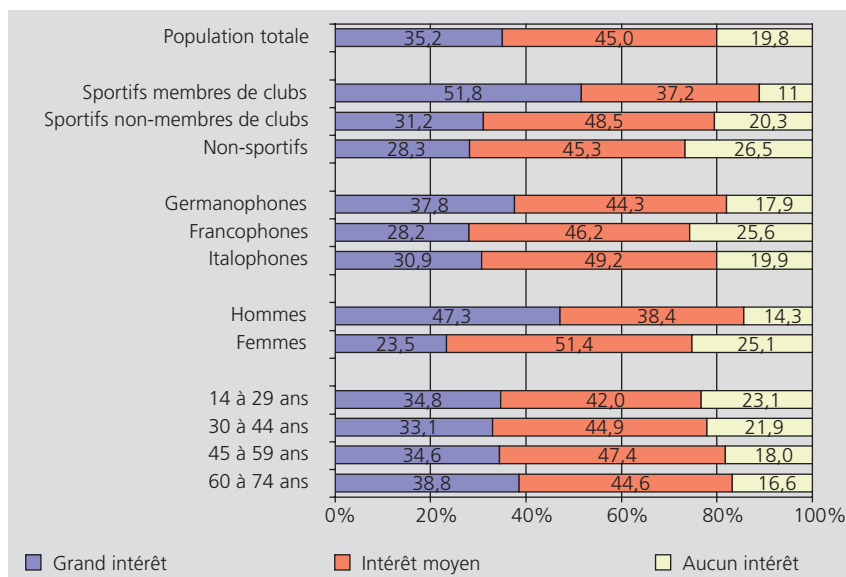
T 13.1 Intérêt de la population suisse pour le sport en 2000 et 2008 (en %)

	2000	2008
Grand intérêt	32,5	35,2
Intérêt moyen	45,1	45,0
Aucun intérêt	22,4	19,8

Nombre de personnes interrogées: 2000: 2063; 2008: 10 255 (population résidante âgée de 15 à 74 ans).

Même les personnes qui ne pratiquent pas de sport elles-mêmes suivent les actualités sportives; mais ce sont les membres des clubs qui manifestent le plus grand intérêt dans ce domaine, plus de la moitié d'entre eux pouvant être considérés comme des passionnés (cf. graphique 13.1). Bien que l'intérêt pour le sport soit légèrement supérieur en Suisse alémanique, les disparités sont nettement moins marquées entre les régions linguistiques que pour l'activité sportive. Quelques différences mineures apparaissent avec l'âge: contrairement à ce qui se passe pour l'activité sportive, le groupe des séniors est celui qui consomme le plus de sport de façon passive. Le sexe est un facteur nettement plus déterminant: les hommes sont beaucoup plus nombreux à s'enthousiasmer pour le sport que les femmes. Cet écart est cependant resté globalement stable au cours des huit dernières années: entre 2000 et 2008, l'intérêt des hommes comme des femmes pour le sport a augmenté de 2 à 3%.

G 13.1: Intérêt pour le sport en Suisse (en % selon les groupes)



Nombre de personnes interrogées: 10 255.

Un vif intérêt pour le sport va de pair avec une forte consommation sportive: en Suisse, le suivi de l'actualité sportive dans les médias occupe en moyenne deux heures par semaine. Avec 2,7 heures hebdomadaires, les hommes distancent de loin les femmes (1,3 heure en moyenne, cf. tableau 13.2). Ce sont respectivement les femmes les plus âgées et les hommes les plus jeunes qui suivent le plus le sport dans les médias. Néanmoins, les différences liées à l'âge sont comparativement minimales.

T 13.2 Consommation sportive moyenne hebdomadaire selon le sexe et l'âge (en heures)

	Hommes	Femmes	Hommes et femmes
15 à 29 ans	2,9	1,3	2,2
30 à 44 ans	2,6	1,2	1,9
45 à 59 ans	2,4	1,3	1,8
60 à 74 ans	2,8	1,6	2,1
Population totale	2,7	1,3	2,0

Nombre de personnes interrogées: 4665 (échantillon partiel représentatif).

Les médias les plus régulièrement utilisés pour se tenir au courant de l'actualité sportive sont la télévision, puis les médias imprimés, la radio et Internet (cf. tableau 13.3). La quasi-totalité des personnes intéressées par le sport (71% de la population) regardent régulièrement des émissions sportives à la télévision, et environ la moitié de la population lit habituellement les pages sport des journaux. En outre, 16% de la population consultent régulièrement Internet pour les nouvelles sportives. La fréquentation des manifestations sportives est évidemment moins courante: alors que 62% de la population ne s'y rendent jamais et 22% seulement très occasionnellement, 11% y assistent au moins une fois par mois et 5% environ une fois par semaine.

T 13.3 Médias régulièrement utilisés pour suivre l'actualité sportive (en %)

	En % de la population
TV	70,8
Journaux/magazines	47,3
Radio	23,1
Internet	15,7

Nombre de personnes interrogées: 3427 (échantillon partiel représentatif). Plusieurs réponses étant possibles, la somme des pourcentages est supérieure à 100.

La consommation passive de sport à travers les médias ne semble exercer qu'une influence mineure sur la pratique sportive. Seulement un cinquième (21%) de la population suisse se sent au moins un peu motivé par le sport suivi dans les médias. Ce phénomène est plus fréquent chez les jeunes et les hommes que chez les seniors et les femmes. Il en va de même pour la fréquentation des manifestations sportives. 43% des 15-29 ans sont incités à pratiquer une activité sportive du fait de leur consommation médiatique, 29% assistent au moins une fois par mois à une manifestation sportive.

Le tableau 13.4 répertorie les disciplines sportives qui suscitent le plus d'intérêt au sein de la population: sans surprise, le football se taille la part du lion, devant le tennis, le ski alpin, le hockey sur glace et les sports mécaniques, tous cités par au moins un dixième de la population. Le cyclisme et l'athlétisme sont en outre toujours considérés par 5% des Suisses comme leur discipline favorite dans les médias. Les femmes mentionnent davantage le patinage, la danse sportive, les sports équestres, la gymnastique artistique et la natation que les hommes; par contre, elles s'intéressent moins aux sports mécaniques, aux sports de combat, au basket-ball, au hockey sur glace et au cyclisme. Toutefois, les préférences féminines ne sont pas diamétralement opposées aux préférences masculines: la plupart des femmes s'intéressent au football, au tennis et au ski. Elles aiment cependant avant tout le tennis, puis le ski, le patinage, le hockey sur glace, l'athlétisme, les sports équestres et la gymnastique artistique.

T 13.4: Disciplines sportives intéressant le plus la population

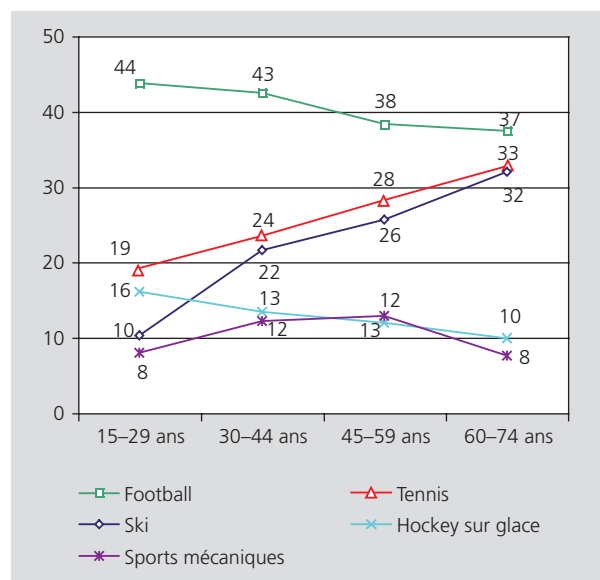
	En % de la population résidente	Proportion de femmes	Age moyen (médian)
Football	40,5	37	44
Tennis	26,2	60	50
Ski alpin	23,0	56	51
Hockey sur glace	12,7	30	42
Sports mécaniques (y c. la Formule 1 et la moto)	10,5	25	45
Cyclisme	5,2	30	56
Athlétisme	5,1	59	48
Patinage	4,3	89	55
Sports de combat (y c. la boxe)	3,6	27	46
Voile	3,0	49	47
Ski nordique	2,5	44	59
Sports équestres	2,3	75	53
Gymnastique artistique	2,3	75	55
Natation	2,0	74	43
Volley-ball, beach volley	1,9	65	41
Basketball	1,5	26	29
Handball	1,5	42	38
Danse sportive	1,4	83	45
Snowboard	1,0	52	25

Nombre de personnes interrogées: 3427, la question exacte était la suivante: «A quels sports vous intéressez-vous le plus?». Trois réponses au maximum étaient acceptées. Toutes les disciplines sportives citées par au moins 1% des personnes interrogées ont été prises en compte.

Des différences se manifestent selon l'âge. La moitié des personnes s'intéressant au snowboard et au basket-ball a moins de 25 ou de 30 ans. En revanche, 50% des personnes qui s'intéressent au ski nordique et au cyclisme sont âgées de plus de 55 ans. Chez les 15-29 ans, le football caracole sans conteste en tête de classement, tandis que chez les 60-74 ans, le tennis et le ski sont presque aussi populaires que le football (cf. graphique 13.2).

Les Romands apprécient tout particulièrement le basket-ball, le cyclisme, la voile, le tennis et le patinage, tandis que les Suisses italophones affichent un intérêt supérieur à la moyenne pour la voile, la natation et le cyclisme. Dans toutes les régions linguistiques, le football occupe la tête du classement, avant le tennis.

G 13.2: Intérêt pour un sport médiatisé, par discipline et par âge (en % de la classe d'âge correspondante)



Nombre de personnes interrogées: 3427; 15-29 ans: 609; 30-44 ans: 1042; 45-59 ans: 950; 60-74 ans: 826.

14. Blessures et accidents liés au sport

La pratique d'un sport comporte également un revers: les blessures. 12% des personnes interrogées déclarent s'être blessées en faisant du sport au cours des 12 derniers mois (cf. tableau 14.1). Dans 71% des cas, la blessure est survenue de manière soudaine, alors que dans le reste des cas, il s'agissait d'un problème déjà existant. Plus d'un tiers (35%) des blessures, légères, n'ont pas requis de traitement médical. 53% des blessures ont pu être traitées par des soins ambulatoires, tandis que 12% ont nécessité une hospitalisation. Un quart (26%) des blessures ont entraîné une incapacité de travail, qui, dans des cas isolés, a duré plus de 30 jours.

Compte tenu de la difficulté de collecter des informations sur les accidents de sport par le biais d'une enquête telle que la nôtre, nous avons renoncé aux données détaillées relatives à l'hospitalisation et à l'incapacité de travail, ainsi qu'aux projections sur la population entière. Les accidents mineurs sont vite oubliés à la différence des blessures graves. Par conséquent, les blessures légères ont tendance à être sous-estimées, tandis que les problèmes plus graves sont surestimés. C'est notamment le cas quand les conséquences d'un accident survenu il y a plus de 12 mois se font toujours sentir au bout d'une année.

T 14.1: Blessures et survenance

		En % de la population	En % des blessés
Blessure survenue au cours des 12 derniers mois	blessure	11,6	100,0
	pas de blessure	88,4	
Survenance de la blessure	soudaine	8,2	70,6
	blessure chronique/ancienne	2,6	22,1
	les deux/ne sait pas	0,8	7,3

Nombre de personnes interrogées: 10 262 (population résidente), 1 360 (ayant été blessé(e)).

Le risque d'être victime d'un accident de sport dépend de la fréquence de la pratique sportive. Ainsi, le tableau 14.2 montre qu'au cours des 12 derniers mois, les personnes très sportives se sont plus souvent blessées que celles ayant un niveau d'activité inférieur. Mais il arrive aussi que les non-sportifs se blessent lors d'une activité sportive sporadique. Dans ces cas-ci, la probabilité d'une hospitalisation ou d'une incapacité de travail est plus élevée que celle des sportifs.

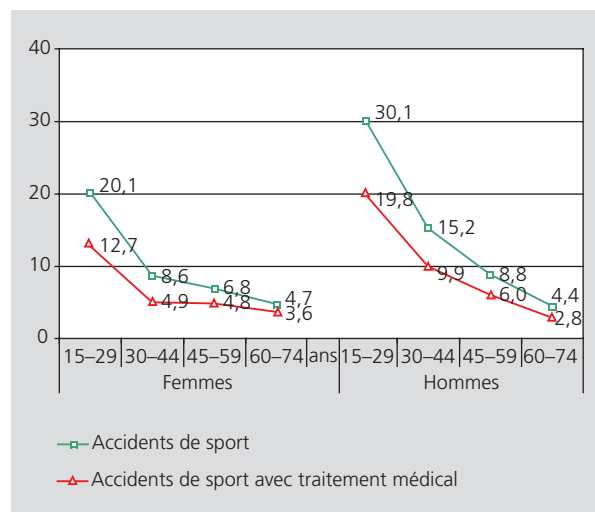
T 14.2: Accidents en fonction de la pratique sportive (en % du groupe correspondant)

	Accidentés (total)
Grands sportifs (plusieurs fois par semaine, au moins 3 h)	18,6
Sportifs	9,1
Non-sportifs	4,3
Total (population totale)	11,6

Nombre de personnes interrogées: 10 262.

Au cours des 12 derniers mois, les personnes jeunes – en particulier les hommes – ont eu beaucoup plus d'accidents de sport que les personnes plus âgées (cf. graphique 14.1). Dans ce domaine, les différences selon l'âge sont encore plus marquées que pour l'activité sportive et fournissent des indications sur la prise de risque ainsi que sur les disciplines sportives préférées des différentes classes d'âge.

G 14.1 Proportion d'accidents dus à la pratique d'un sport au cours des 12 derniers mois selon le sexe et l'âge (en %)



Nombre de personnes interrogées: hommes: 4474; femmes: 5788.

15. Promotion et image du sport

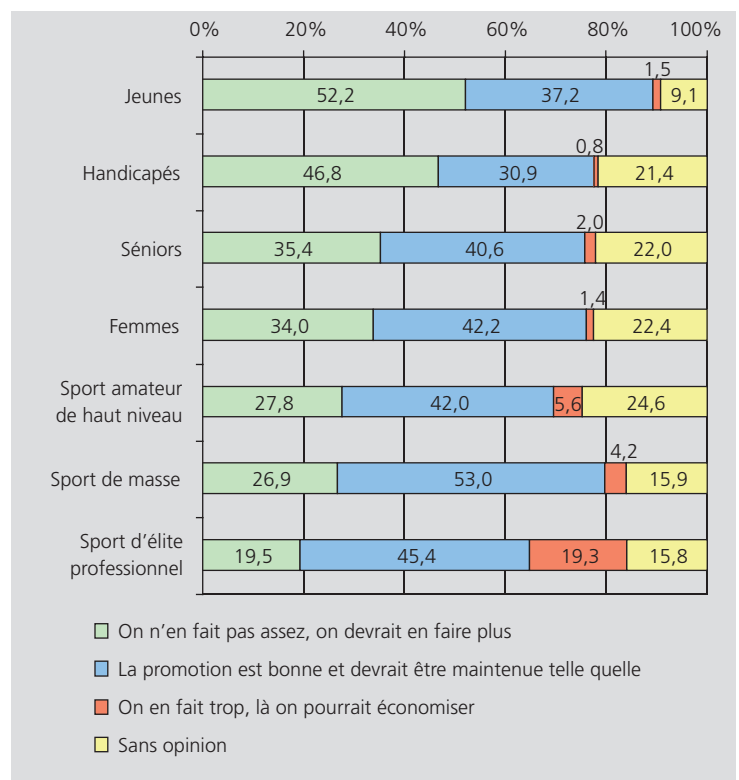


Les Suisses estiment à une très large majorité que le sport doit continuer à être encouragé dans les mêmes proportions, voire davantage (cf. graphique 15.1). Les mesures de promotion devront notamment concerner le sport des jeunes; plus d'un tiers de la population estime également que les handicapés, les séniors et les femmes sont actuellement négligés. Très peu pensent qu'il faudrait supprimer la promotion. Un cinquième de la population considère cependant que l'on pourrait faire des économies dans l'encouragement du sport d'élite, alors qu'un autre cinquième, au contraire, préconise une promotion renforcée.

L'opinion des non-sportifs concernant la promotion du sport ne diffère guère de celle des sportifs. Ils soutiennent fortement le sport des jeunes (45% estimant que l'on devrait agir davantage et 39%, que l'on devrait continuer ainsi), le sport handicap (46% / 30%), le sport des aînés (31% / 41%), le sport féminin (31% / 40%), le sport de masse (21% / 51%) le sport amateur de haut niveau (26% / 40%) et dans une moindre mesure le sport professionnel (17% / 41%).

Le sport des jeunes occupe une place incontestée: seul 1,5% juge que des économies sont envisageables, tandis que 52% sont favorables à une augmentation des aides dans ce secteur. Autre indice témoignant de l'importance que les Suisses accordent à la promotion du sport des jeunes: les deux tiers (67%) de la population considèrent que le sport

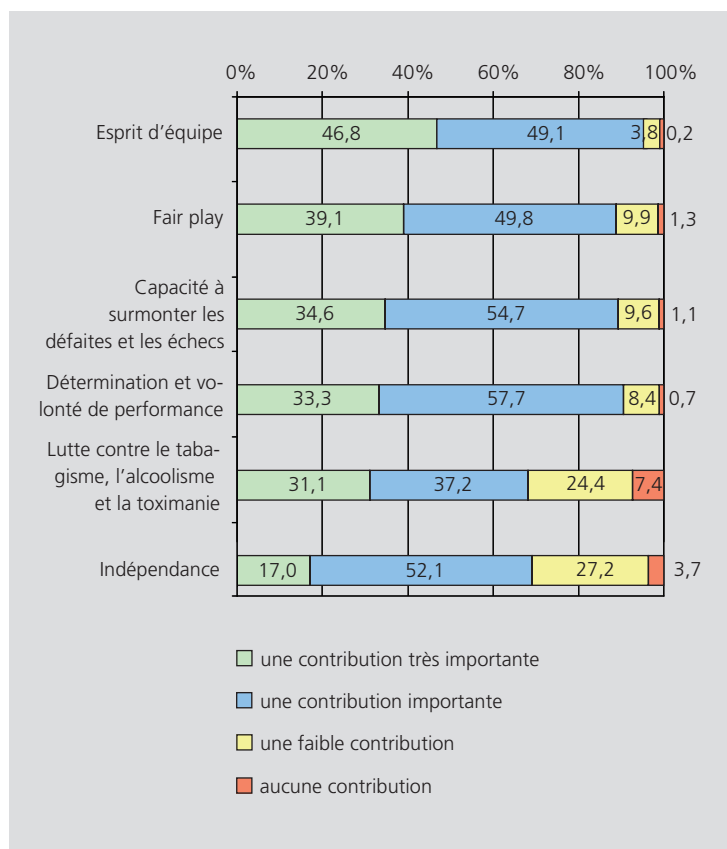
G 15.1: Evaluation de la promotion du sport par la population suisse



Nombre de personnes interrogées: 10262.

exerce une influence très positive sur les jeunes et 31% la qualifient de plutôt positive. Pour seulement 1,6% de la population, son influence sur les jeunes est (plutôt) négative. Le graphique 15.2 montre quelles qualités l'activité sportive peut développer chez les jeunes. L'esprit d'équipe, le fair-play, la capacité à surmonter les défaites et les échecs, la détermination et la volonté de performance sont autant de vertus que le sport permet tout particulièrement d'acquérir, selon la population suisse. Mais la pratique d'un sport peut également contribuer à la lutte contre le tabagisme, l'alcoolisme et la toxicomanie. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'on attribue aux stars du sport une fonction de modèle importante. Pour 62% de la population, les sportifs émérites jouent un rôle de modèle en ce qui concerne les valeurs citées et 31% estiment que leur rôle d'exemple est modéré, tandis que seuls 7% estiment qu'ils n'ont aucun rôle à jouer.

G 15.2: Estimation du rôle joué par le sport sur le développement des jeunes (en % de la population)



Nombre de personnes interrogées: entre 9843 (indépendance) et 10081 (esprit d'équipe). La question exacte était la suivante: «La pratique du sport peut-elle contribuer à développer les caractéristiques suivantes chez les jeunes?»

Si les Suisses considèrent le sport comme un vecteur de socialisation, cela ne signifie pas pour autant qu'ils occultent les problèmes qui le touchent. Le tableau 15.1 synthétise les réponses à la question «Quels sont à votre avis les plus grands problèmes dans le sport actuel?». Le dopage occupe la première place, suivi de la commercialisation excessive et du hooliganisme.

T 15.1: Problèmes du sport selon la population

	En % de la population
Dopage	31,8
Excès d'argent/commercialisation	28,3
Hooliganisme, violence des spectateurs	12,4
Surentraînement	10,8
Survvalorisation de la victoire	6,7
Perte générale des valeurs	5,3
Violence des joueurs	4,7
Calendrier de compétitions trop dense/pas assez de récupération	4,1
Corruption	2,3
Surendettement des clubs	1,6
Racisme	0,9
Harcèlement/abus sexuels	0,3
Autre	32,6

Nombre de personnes interrogées: 10262, la question était la suivante: «Quels sont à votre avis les plus grands problèmes dans le sport actuel?» Plusieurs réponses étaient possibles.

16. Méthode de recherche et sondage

L'enquête a été réalisée sous la forme d'enquêtes téléphoniques assistées par ordinateur (CATI) par les laboratoires téléphoniques de LINK à Lucerne, Zurich et Lausanne.¹¹ Les entretiens, qui ont été menés dans les trois langues nationales (français, allemand et italien), se sont déroulés du 12 février au 27 juillet 2007, du lundi au vendredi entre 17h30 et 21h00 et le samedi entre 9h30 et 16h00. Des rendez-vous individuels ont également été fixés sur demande en dehors des heures précitées. Un entretien dure en moyenne une trentaine de minutes. Tous les enquêteurs et leurs supérieurs avaient reçu au préalable une formation approfondie. Les interviews avec les enfants ont été réalisées par des enquêteurs chevronnés. Deux tests préparatoires ont été effectués les 21–22 janvier et le 1er février 2007 pour évaluer la compréhension et l'acceptation du contenu et du déroulement de l'entretien.

La sélection des personnes interrogées s'est déroulée de la manière suivante: ont été retenues des personnes résidant en Suisse, âgées de 10 à 74 ans, pouvant donner des renseignements dans l'une des trois langues nationales et possédant une ligne de téléphone fixe. L'enquête a été menée sur plusieurs échantillons (représentés sur le schéma 16.1), à savoir un module de base et des échantillons complémentaires. Les présentes évaluations portent sur le module de base, l'échantillon complémentaire «Adolescents» et les modules complémentaires régionaux (tous les modules sont représentés en bleu sur le schéma).

G 16.1: Vue d'ensemble des différents échantillons et modules

Module complémentaire ENFANTS 10–14 ans (n = 1500)	J+S Sond. compl. 15–19 ans n = 1000	Module de base suisse 15–74 ans n = 3400			BL 15–74 ans n = 750	GR 15–74 ans n = 750	ZH 15–74 ans n = 1050	Zurich 15–74 ans n = 750	Winterthour 15–74 ans n = 750	BE 15–74 ans n = 750	TI 15–74 ans n = 300	SG 15–74 ans n = 650
	Q. suppl. sur la pratique d'activités physiques 15–74 ans n = 1000	Questions suppl. dopage 15–74 ans n = 1000	Questions suppl. sur des thèmes spécifiques (gigathlon, c&c, etc.) 15–74 ans n = 1400	Questions supplémentaires sur l'infrastructure et les espaces pour toutes les régions et questions spécifiques selon les régions								

Remarque: les échantillons marqués en gris constituent la base de la présente évaluation. Les chiffres sont ceux du plan d'échantillonnage; le nombre effectif de personnes interrogées est légèrement supérieur.

¹¹ Nous profitons de l'occasion pour remercier chaleureusement tous les enquêteurs de l'institut LINK, qui ont mené les entretiens avec une patience et une compétence remarquables. Nous tenons notamment à souligner l'engagement, la communication ouverte et la grande compétence des deux responsables de projet chez LINK, Isabelle Kaspar et Urban Schwegler.



Les personnes âgées de 15 à 74 ans ont été sélectionnées par le biais d'un processus aléatoire en deux étapes (sélection Random-Random): dans un premier temps, un ménage est désigné au hasard; dans un second temps, l'ordinateur choisit de manière aléatoire une personne de la cellule familiale. Le taux de couverture s'élève à 55% (cf. tableau 16.1), ce qui signifie que 10 262 entretiens ont pu être réalisés à partir de l'échantillon d'origine de 18 664 numéros de téléphone valables. Les principales raisons pour lesquelles les entretiens n'ont pas pu avoir lieu sont les problèmes linguistiques (7,5% de l'échantillon total) et le refus (31,3%). Les personnes qui ont refusé d'être interrogées ont généralement déclaré «ne pas être intéressé(e)» (11,0%), «être contre les sondages» (8,5%) ou «ne pas avoir le temps» (2,4%). Toutes les personnes ayant refusé au niveau du ménage ont été recontactées une deuxième fois par des enquêteurs chevronnés, qui ont réussi à les faire changer d'avis dans 7,1% des cas.

T 16.1: Vue d'ensemble de la couverture

	Nombre de personnes	En %
Echantillon sélectionné (numéro de téléphone valable)	18 664	100,0
Entretien réalisé	10 262	55,0
Entretien non réalisé	8 402	45,0
<i>Raisons pour lesquelles l'entretien n'a pas été mené:</i>		
Personne non joignable: séjour prolongé à l'étranger	141	0,8
Problèmes linguistiques (locuteur étranger)	1 406	7,5
Problèmes d'audition	171	0,9
Autres problèmes de santé	324	1,7
Refus	5 834	31,3
Autres raisons	526	2,8

Afin que l'échantillonnage composé des différents échantillons partiels soit également représentatif de l'ensemble de la Suisse, les données ont été pondérées. La pondération tient compte de la taille variable des échantillons selon les régions (surreprésentation des habitants des cantons et des villes avec augmentation de l'échantillon), selon les classes d'âge (surreprésentation des jeunes de 15 à 19 ans) et selon les sexes. Le tableau 16.2, qui donne une vue d'ensemble des principales caractéristiques sociodémographiques, illustre le résultat de la pondération. Les données pondérées correspondent à la répartition effective de la population conformément aux informations officielles de l'Office fédéral de la statistique.

T 16.2: Vue d'ensemble des données pondérées et des caractéristiques fondamentales des personnes interrogées

	Non pondéré		Pondéré	
	Nombre de personnes interrogées	Pourcentage	Nombre de personnes interrogées	Pourcentage
Sexe				
masculin	4474	43,6	5054	49,3
féminin	5788	56,4	5208	50,7
Age				
15 à 29 ans	2585	25,2	1927	18,8
30 à 44 ans	2807	27,4	3050	29,7
45 à 59 ans	2526	24,6	2807	27,4
60 à 74 ans	2344	22,8	2478	24,1
Région linguistique				
Suisse alémanique	8006	78,1	7350	71,6
Suisse romande	1279	12,5	2447	23,8
Suisse italophone	977	9,5	465	4,5
Total	10262	100,0	10262	100,0

Les présentes analyses se fondent toutes sur des données pondérées. Dans les tableaux et schémas, le nombre de personnes interrogées, sur lequel reposent les calculs, n'est pas pondéré.

Observatoire Sport et activité physique Suisse
c/o Lamprecht & Stamm Sozialforschung
und Beratung AG
Forchstrasse 212
CH-8032 Zurich

Tél. 044 260 67 60
Fax 044 260 67 61
info@sportobs.ch
www.sportobs.ch

Office fédéral du sport OFSPO
2532 Macolin
info@baspo.admin.ch
www.baspo.ch